

# **LA VÉRITÉ MISE À L'ÉPREUVE**

**Donald K. Short  
et  
Robert J. Wieland**



## Chapitre 1

# La Vérité mise à l'épreuve

La compréhension du sujet de la nature humaine du Christ conduit à une vie spirituelle vivante, ou morte.

**"Sauve-toi pour ta vie"** ... votre seule chance d'échapper consiste à passer à travers un étroit passage à gué ouvert sur la rivière. Les soldats ont installé un poste de contrôle. Votre "passeport" pour éviter la mort consiste à prouver votre identité en parlant un insaisissable dialecte, un peu comme si l'on vous demandait de rouler les "R" pour prouver que vous êtes un véritable Écossais. Pouvez-vous dire "shibboleth ?" Ou prononcerez-vous, comme le ferait un enfant : "sibboleth ?"

Vous ne pouvez pas tricher. Votre tête sera coupée si vous ne pouvez pas prononcer cela correctement. Nous apprenons que 42 000 Éphraïmites tombèrent au Jourdain parce qu'ils ne parvinrent pas à prononcer le mot d'une manière

qui satisfasse les soldats (Juges 12:5-6).

**La question de la nature du Christ est-elle notre "shibboleth Adventiste ?"** Sommes-nous en train de nous diviser au sujet d'une bagatelle théologique, condamnant ceux qui ne réussissent pas à se prononcer correctement sur ce sujet ? Un récent numéro de "Newsletter for the Association of Adventist Forums" dit : "Les différences théologiques et herméneutiques semblent être une particularité de l'Adventisme. Les communautés et les amis sont divisés, et nous pouvons nous demander si de telles différences sont vraiment importantes ?" (mai 1997).

En écrivant cet ouvrage, nous n'essayons pas de résoudre de compliqués problèmes sémantiques d'une manière théorique et académique. Nous ne voulons pas diviser l'Église. Nous ne sommes pas des érudits, ni des théologiens, ni des historiens – mais nous sommes de simples missionnaires, qui ont été envoyés en Afrique dans leur jeunesse pour servir. En tant que missionnaires, – hommes de terrain – nous avons compris que la tâche qui nous

était assignée par la Conférence Générale consistait à préparer l'Église Africaine pour la seconde venue du Christ. Sérieuse affaire !

C'est en Afrique que nous avons pu nous apercevoir que cette controverse au sujet de la nature humaine du Christ dans sa relation avec la vie chrétienne, comme dans le travail pastoral du salut des âmes, conduisait à une spiritualité vivante ou morte selon ce qu'on en comprenait. Et voici pourquoi :

Nous n'étions pas là depuis longtemps que déjà nous faisons face à de compliqués problèmes, parfois décourageants. Il nous fallait discipliner les membres d'église – et même les enseignants de nos écoles chrétiennes – qui pratiquaient la fornication et l'adultère. C'était un fléau inacceptable pour les objectifs que nous nous étions fixés. Nous étions perplexes, nous demandant si c'était bien là l'Église Adventiste Africaine, ce "reste" des saints qui "gardent les commandements de Dieu ?" À quoi sert de garder le quatrième commandement quand on ne cesse de transgresser le septième ?

Certains de nos collègues missionnaires nous conseillèrent de regarder la chose d'une manière différente; c'est la "culture" qui fait que ces gens sont ainsi. (D'accord, sans Sauveur lequel d'entre nous peut être autre chose que ce qu'il est ? Ces faiblesses morales ne sont pas particulières à l'Afrique; cette situation est la même dans le monde entier.)

Nous avons commencé à réaliser qu'à force d'avoir "prêché la loi, et encore la loi" – pour reprendre ce que disait Ellen White – "nous étions devenus aussi secs que les montagnes de Guilboa", et nous avons compris que la solution était ailleurs. La crainte des maladies vénériennes ou la peur du feu de l'enfer ne semblent pas pouvoir dissuader l'immoralité. Ces gens vivent dans un contexte de peur dès leur naissance à leur mort. Des chrétiens sincères qui ne voulaient pas "tomber" ne parvenaient pas à contrôler les tentations sexuelles. Il semblait qu'il n'y avait rien d'autre à vivre que le sexe. Paul rencontra le même problème à Corinthe; ces lettres ne devaient-elles pas résoudre de telles

difficultés ?

Nous pouvons choisir de conduire une discipline d'église, mais cela devient vite monotone. Ce ne sont alors que des tâches répétitives, comme si on envoyait une ambulance chercher ceux qui sont tombés du haut de la falaise pour les secourir. Où était la barrière qui permettrait à nos membres d'église de ne pas chuter ?

**Des missionnaires, aujourd'hui, confessent avoir à lutter avec les mêmes déboires.** L'un d'entre eux en mission au Zambie et qui correspond avec nous par email (courrier électronique) nous a confié, il y a peu de temps avoir été très affligé par ce même problème. L'Afrique est la capitale mondiale du sida ! En Ouganda, il est difficile de trouver une famille dans laquelle il n'y a pas quelqu'un qui soit atteint ou décédé de ce qu'ils appellent "la maladie de la maigreur." C'était déchirant pour nous, en tant que missionnaires, de voir tant de jeunes adolescents tomber dans ces pièges qui laissent d'aussi répugnantes cicatrices

dans leur personnalité, même si leur "culture" peut accepter de telles stratégies comme étant "normales". Regardez ces visages tristes dans les magazines; regardez la douleur de ces visages face à la peur et à la culpabilité. Le livre des Romains dit que la loi de Dieu appelle cela la "condamnation pour tout homme." Païens comme chrétiens, tous ont entendu cette voix. En tant qu'être humain, personne ne peut éviter cette conviction de péché; et cela même si la personne ne comprend pas comment cela se fait en elle. Une telle conviction détruit la paix.

Avant d'être envoyés en Afrique, nous avons découvert, par hasard, un exemplaire de "Bonnes Nouvelles dans l'Épître aux Galates" de Waggoner (Pacific Press). Cette présentation chaleureuse d'un Sauveur qui délivre du péché, et capable – parce qu'il a souffert ayant été tenté comme nous le sommes mais sans commettre le péché – d'atteindre les âmes descendues dans la fosse, nous a captivé. À cette époque nous ne savions rien de l'affaire de 1888, pas plus que du message qui avait été délivré à ce moment-là. Nous découvrons là l'Évangile,

révélé par la justice du Christ, et exprimé d'une manière qui retint notre attention. Comment pourrions-nous partager ces bonnes nouvelles avec nos frères et sœurs d'Afrique ?

Nous nous sommes servis d'une réflexion de Waggoner : Le Christ nous a rendus libres; il nous a délivrés de l'esclavage du péché; il l'a condamné dans une chair semblable à celle du péché. Il a placé le péché dans le passé, le reléguant comme quelque chose hors d'usage. Il n'y a donc aucune excuse pour quiconque, Africain ou non, de vivre dans le péché dans la mesure où la personne a entendu et cru à la Bonne Nouvelle qui lui est annoncée. Satan n'a pas simplement été attaqué, mais il a été vaincu véritablement. Il n'est plus possible de dire : "c'est Satan qui m'a poussé à faire cela !", comme beaucoup ont tendance à le faire. L'Évangile n'est pas impotent; c'est la puissance de Dieu (en grec : dynamite) pour le salut. Vous ne pouvez plus vivre pour vous-mêmes si vous avez compris la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de l'amour du Christ (agapé) révélé à la croix.



Si vous faites du châtement qu'ils devront subir à cause de leurs fautes le sujet de votre prédication, vous les inquiétez peut-être une semaine, mais pas plus. Il est nécessaire de leur parler de quelque chose de plus puissant.

**Mais prêcher sur les souffrances que le Christ avait dues subir à cause de leurs péchés était efficace.** Pourquoi Jésus avait dû mourir semblait être le seul message qui puisse les atteindre. Les missionnaires non-adventistes faisaient toutes sortes d'efforts pour présenter un évangile qui puisse sauver ces gens de leur dégradation morale. L'Évêque de Mombasa se plaignait dans la presse publique disant que neuf femmes sur dix qui défilaient dans l'allée principale de son église étaient enceintes. C'était la même chose en Ouganda. Et c'était pourtant "la perle de l'Afrique" selon Winston Churchill, un pays où le christianisme s'était réimplanté en 1880. A Kapala, sur les collines de Namirembe et de Rubaga, les missionnaires catholiques et protestants ont bâti de gigantesques cathédrales, avec de grandes orgues.

C'était la nation la plus avancée de toute l'Afrique. Mais il semblait que bien peu pouvaient échapper au marécage de l'immoralité sexuelle, et bien sûr à la dégradation et à la corruption qui en découlent.

Aujourd'hui, à la veille du millenium, ce problème est devenu planétaire. Voyons ce que dit le Dr. Reo M. Christenson dans la revue Spectrum :

"La fornication est à l'origine de plus de souffrances que le vol, les faux témoignages et la violence aveugle réunis ... Un pourcentage important des enfants illégitimes, des foyers monoparentaux, d'abandons des études consécutifs à des grossesses entraîne la mise sous assistance sociale. Ajoutez à cela des enfants qui, à leur tour, sont impliqués dans des crimes divers, des problèmes de drogue, des difficultés d'éducation et parfois une misère à vie ... Pensez aussi à la détresse des parents dans tout cela. Additionnez toutes ces conséquences et vous comprendrez pourquoi je dis que la fornication est un mal plus important que ce que notre société moderne

reconnaît. Il est triste de voir que même les églises (Église Adventiste ?) sont incapables de prêter une attention vraiment sérieuse à ce péché (Vol. 24, N° 2, p. 64).

**Même pour ceux qui connaissent les pratiques de contraception et l'avortement, les cicatrices d'un tel comportement restent sur l'âme et empoisonnent la vie entière.** Jésus a décrit cette situation véritablement affreuse de notre monde quand il a dit : "Et parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira" (Matthieu 24:12). Quand ils survivent à de pareilles épreuves, les mariages sont empoisonnés, et la vie des enfants est souvent privée du sentiment d'être aimé. La fornication et l'adultère sont comme une bombe à neutrons qui tue les âmes des hommes alors que nous vivons dans de scintillantes demeures et que nos villes semblent restées intactes dans leur grandeur apparente. Les âmes délaissées se meurent spirituellement au beau milieu de l'abondance matérielle.

Alors que nous nous battions et que nous priions pour le problème que nous connaissions en Ouganda, un élément majeur du livre "Bonnes nouvelles dans les Galates" devint pour nous clair comme de l'eau de roche; il s'agissait de la vérité biblique concernant la nature humaine du Christ, vérité porteuse d'un message de délivrance. Le Fils immaculé de Dieu avait parcouru tout le chemin qui descend jusqu'à nous – pour nous rejoindre là où nous sommes, submergés par le péché. Il prit sur lui notre nature spirituelle déchue, pécheresse et vécut ainsi sans commettre de péché, allant même jusqu'à connaître notre éloignement spirituel de Dieu quand il cria sur la croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"; "de même que les enfants participent à la chair et au sang, il y a également participé lui-même ... Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple" (Hébreux 2:14-17). Apparemment nos amis Africains n'avaient jamais entendu cela.

Le Catholicisme et le Protestantisme ont généralement nié cette précieuse vérité. Le Romanisme enseigne le dogme de l'Immaculée Conception et c'est une source terrible d'immoralité sexuelle. La raison c'est que cet enseignement présuppose que Christ n'aurait pas pu vivre une vie hors du péché s'il avait pris sur lui notre nature pécheresse. Ceci signifie que le fait de posséder une telle nature rend impossible l'obéissance à la loi de Dieu en cette vie. Ceci signifie que la Vierge Marie a été "exemptée" et qu'elle n'a jamais été tentée sexuellement, pas plus que son Fils ne l'a été comme nous le sommes. C'est là une des raisons fondamentales pour lesquelles le Catholicisme Romain est appelé "l'abomination de la désolation" (Daniel 12:11). Retenez le Sauveur au loin et vous verrez la désolation du cœur de l'homme. Le Protestantisme n'enseigne pas le dogme de l'Immaculée Conception, mais il a retenu une idée semblable d'un Christ "exempté", comme il a d'ailleurs conservé le dimanche comme "sabbat de la mère église" (voir le livre Questions sur la Doctrine, p. 383).

Les Africains ont simplement récupéré cette idée en disant qu'il est impossible de ne pas céder à la chair. Plutôt que de voir un Christ à portée de main et non pas lointain (comme Ellen White a su le mettre en évidence dans ses bonnes nouvelles du message de 1888), plutôt que de contempler un Sauveur qui délivre du péché, ils virent un christ "irréel", peint sur des vitraux, "loin" des réalités qui environnent le village Africain quand vient le crépuscule.

**Nous nous demandions ce que pensaient les chrétiens Adventistes à propos de Jésus.** Nous avons décidé de poser certaines questions à l'assemblée Africaine :

"Pensez-vous que Jésus, à l'incarnation, a été tenté comme nous le sommes ?"

"Oh, oui !"

"A-t-il été tenté de voler, de rompre le sabbat, de dire des mensonges ?"

"Oui, bien sûr !"

" A-t-il été tenté de transgresser le septième commandement ? Alors vint la réponse, ferme et indubitable :

"Oh non, impossible !"

À vrai dire, nous avons trouvé la source du problème. C'est uniquement parce "qu'il a été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, qu'il peut secourir ceux qui sont tentés" (Hébreux 2:18).

**Leur "christ" était celui que le fameux évangéliste Catholique Fulton Sheen présente, celui aussi que définit un protestantisme qui n'est pas totalement délivré de l'influence de Babylone. Il était "séparé" de la race humaine déchue, "exempt" de l'héritage génétique que tous les descendants d'Adam reçoivent. Dans son livre sur la Vierge Marie, Sheen dit clairement ce que sa grande église enseigne dans le monde entier :**

"Marie était séparée, mise à part de cette

humanité chargée de péchés. ... S'il n'avait pas été issu de l'immaculée conception alors nous pourrions dire qu'il aurait été moins beau, car il aurait reçu le corps de quelqu'un qui n'était pas humainement parfait ! Il devait y avoir une séparation infinie entre Dieu et le péché ..."

"Comment Christ aurait-il pu être sans péché s'il était né de cette nature humaine chargée de péchés ? Si un pinceau trempé dans le noir devient noir, et si une étoffe prend la couleur de la teinture, n'aurait-il pas dû, dans le sein de ce monde, participer lui aussi à la culpabilité que partage toute l'humanité ?

S'il était venu dans ce monde par le moyen de cette nature moralement affaiblie, il aurait certainement eu des traces de faiblesse qui auraient entaché les vêtements de sa nature humaine (Le Premier Amour du monde, pp. 15, 16, 48).

Parce que leur idée du Christ n'est pas très éloignée de celle de Sheen, quelques-uns de nos amis protestants "tendent la main à Rome par-



dessus le gouffre". En fait, cette logique apparemment sans défaut a convenu à la "majorité en vue" des auteurs de l'église Adventiste dans les dernières décennies (pour reprendre les mots de Woodrow Whidden; voir troisième partie). Voici ce qu'ils demandent : Comment Christ aurait-il pu rester sans défaut s'il avait pris notre nature humaine déchue ? Et comment aurait-il pu devenir un sacrifice parfait pour nous ? N'aurait-il pas eu besoin lui-même d'un Sauveur ?

L'enseignement biblique de la justice du Christ élude les propos de notre évangéliste catholique. Il ne peut pas comprendre comment le Christ délivre du péché, tout en condamnant le péché dans la nature humaine pécheresse en déclarant ainsi son illégalité à jamais. Le catholicisme est un vaste système, complexe, de salut par les œuvres, qui finit, dans sa logique par justifier le péché. C'est une des raisons pour lesquelles "le sang de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre" au jugement final sera trouvé dans Babylone (Apocalypse 18:24).

**Certains auteurs adventistes de renom n'ont pas encore découvert vraiment l'essence de la justice par la foi dans le Nouveau Testament. Ils appellent cela le "perfectionnisme".** Mais la vérité c'est que le Christ n'aurait pu être notre parfait Substitut s'il n'avait enjambé pour nous ce gouffre affreux qui le désolidarisait de la race humaine, et s'il n'avait combattu et vaincu notre bataille, là où nous en sommes. Mais, sans qu'on sache vraiment pourquoi, nos frères disent qu'une telle idée – d'une complète appartenance à l'identité humaine dans toutes nos tentations – l'aurait obligé à devenir lui-même un pécheur. C'est l'argument de base de Sheen. Un ancien rédacteur de la revue "Ministry" écrivait : "Vous ne pourrez jamais me faire croire que Jésus ait été tenté de transgresser le septième commandement."

Nous répondons donc, "qu'en accord avec le message aux Hébreux, nous ne possédons donc pas de Sauveur pour une telle tentation." Notre seul espoir alors est de rester coincés au fond de l'ambulance, tout en bas de la falaise, à essayer de recoller les morceaux de toutes ces vies brisées.

Le "christ" du catholicisme Romain n'apporte pas de bonnes nouvelles à toutes ces multitudes d'âmes malades. Il n'a pas souffert "ayant été tenté comme nous en toutes choses"; il ne peut donc être touché véritablement par leurs faiblesses et c'est pourquoi il ne peut pas les secourir quand ils sont tentés puisqu'il n'a pas été tenté en tous points comme ils le sont. La seule chose qu'il peut faire c'est de continuer à pardonner leur inévitable et perpétuelle transgression. Nos amis Africains ont désespérément besoin de voir le véritable Christ. Ce n'est pas seulement un besoin de l'Afrique, mais du monde entier.

À cette époque un ami nous envoya un exemplaire du livre d'A. T. Jones, "La Voie Consacrée". Le message de l'Épître aux Hébreux, chapitre 2 et 4 était clair : "Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses (faiblesses morales et pas uniquement fatigues dues à trop de travail); au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché" Hébreux 4:15. Nous sentions

que l'idée commune de la justification par la foi en Christ n'était pas comprise en Afrique. La justification par la foi n'est pas une simple déclaration d'acquiescement, comme le pense la majorité des Africains, aussi merveilleuse que soit néanmoins cette nouvelle. Pour eux, la seule chose à faire c'est de confesser leurs échecs et défaillances morales, de recevoir le pardon de Dieu et ensuite de retourner tout droit à leur condition chamelle. Les Musulmans aussi ne disent-ils pas qu'Allah est compatissant ? Dieu sait qu'il est impossible de ne pas retomber dans le péché, du moins pas "tant que vous êtes humain", et encore moins si vous êtes Africains !

À la même époque nous découvrons l'idée d'agapé et nous commençons à aimer vraiment la gloire de la croix du Christ. C'est alors que nous avons pensé qu'il pouvait y avoir dans la chaleureuse histoire de Marie Madeleine une sorte de "sainte patronne" pour l'Afrique, et nous avons commencé à prêcher ce message de l'agapé aux Africains :

a) Christ connaît vos tentations, même la transgression du septième commandement, et c'est pourquoi il peut vous secourir et vous sortir de ce borbier du péché dans la mesure où vous comprenez et croyez à son Évangile comme à une bonne nouvelle.

b) Regardez à la noble dimension de l'agapé qui conduit le Fils de Dieu à l'enfer pour souffrir la seconde mort (et pas seulement une mort physique) et cela pour vous sauver. Il a supporté la "malédiction de Dieu" quand il a été "pendu au bois". Saisissez-vous de cette réalité que Babylone ne considère pas, et vos "désirs de la chair", "la convoitise de vos yeux et l'orgueil de la vie" cesseront de vous emprisonner.

c) L'histoire de Marie Madeleine vous montre ce que peut signifier la foi pour chacun de nous. Une appréciation du cœur de l'amour que Dieu vous motive. Ce n'est pas une autre manière de faire ses œuvres, c'est véritablement le voyage de la foi.

d) La justification par la foi est plus qu'un simple acquittement légal, elle est mieux qu'un pardon qui vous libère et qui vous renvoie librement vers votre vie charnelle; la justification par la foi vous délivre véritablement de l'esclavage du péché, maintenant.

e) La "malédiction de la loi" n'est pas obéissance à la loi mais plutôt désobéissance à celle-ci, et c'est de cela que vous êtes délivrés.

f) La justification par la foi est une piété agissante, qui ouvre aussi dans les villages africains. Elle vous rend véritablement obéissant à tous les commandements de Dieu. C'est la plus grande joie que puisse connaître un être humain, et cela dépasse tous les plaisirs connus.

**Cela fonctionne-t-il ?** Nous n'avons rien accompli, mais c'est l'Évangile qui fait ces choses et c'est pourquoi il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Nous savons que les Africains sont tout aussi capables de comprendre l'Évangile que le reste du monde, et qu'ils sont

capables, comme n'importe qui, de manifester les fruits d'une "foi qui agit par l'agapé". Ils se tiendront sur la mer de verre, et auront vaincu la bête et son image. La différence entre le vrai Christ et le faux n'est pas uniquement d'ordre théologique; c'est la différence entre le mystère de la piété et celui de l'iniquité.

Les Adventistes ne sont pas, par nature, meilleurs que les autres. Mais le Seigneur nous a confié un "très précieux message" que nous devons annoncer à tous les habitants de la terre. Nous serions fous de ne pas reconnaître qu'il s'agit là d'une question de vie ou de mort.

## Chapitre 2

# Comment en sommes-nous arrivés là ?

Un bref résumé du conflit existant dans l'Église Adventiste au sujet de la vérité de l'incarnation du Christ

Le livre "Ellen White et l'humanité du Christ", de Woodrow Whidden, 1997, est la plus récente tentative qui ait été faite pour tenter de montrer à l'Église Adventiste dans quelles conditions le Christ est venu dans ce monde. A-t-il pris la nature spirituelle d'Adam avant la chute ? L'auteur définit cette position "d'avant la chute" comme étant la plus valable. Mais ceci est en opposition avec une autre attitude, qui nous dit que le Christ a été le "dernier Adam", qu'il "prit" la nature pécheresse de l'homme après la chute.

Le rédacteur de la Revue Adventiste, William G. Johnsson traite de l'extrême importance de ce



conflit : "Nous voyons que les enjeux de ce débat sont importants. Ce n'est pas une discussion théologique abstraite, cela concerne notre salut; c'est quelque chose qui appartient à l'Évangile même que Dieu souhaite que nous annonçons" (22 juillet 1993). Nous sommes d'accord avec cette remarque et nous ne pensons pas que la recherche de la vérité de l'Évangile est un "dada".

### **Avertissement contre les faux-christs**

Le Seigneur Jésus met en garde contre de faux-christs qui ressembleront à tel point au véritable que, "s'il était possible", ils essaieraient de tromper "même les élus" (Matthieu 24:24). Une imitation rudimentaire ne pourrait pas piéger les Adventistes. La tromperie doit être une fausse et subtile perception du Sauveur et de son activité rédemptrice, une tromperie aussi sinistre que l'apostasie du culte de Baal qui s'abattit inconsciemment sur Israël à l'époque d'Élie. Les différences entre le vrai et le faux étaient bien réelles à cette époque, et elles le restent aujourd'hui. Le fait que la dénomination n'ait pas

pris officiellement position sur ce sujet ne diminue en rien l'importance d'une compréhension correcte comme le fait justement remarquer Johnsson.

## **Les décisions des comités établissent-elles forcément la vérité ?**

La haute position occupée par Daniel, en tant que prophète, ne lui avait pas été attribuée par un comité; il cherchait la vérité pour lui-même :

"Daniel parlait avec Dieu ... Les grands honneurs qu'il connut furent le résultat d'une vie d'humiliation et de recherches sérieuses. Il ne pensait pas, comme beaucoup le font aujourd'hui, que peu importe ce en quoi nous croyons, dans la mesure où nous sommes honnêtes et que nous aimons Jésus. L'amour véritable pour Jésus conduira aux plus étroites et sérieuses recherches de ce qu'est la vérité. Le Christ pria afin que ses disciples soient sanctifiés par la vérité. Celui qui ne désire pas faire des recherches approfondies, dans un esprit de prière pour connaître la vérité, court le risque d'accepter des erreurs qui ruineront son

âme" (Review and Herald, 2-8-1881).

## **Reconnaître l'Esprit**

Jean nous avertit qu'il y a là quelque chose d'important : la connaissance du véritable Esprit de Dieu dépendra de l'acceptation, ou du rejet, que nous manifesterons vis-à-vis de la vérité concernant "Jésus-Christ venu en chair" (1 Jean 4:1-3). "Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde." "Dans la chair", signifie dans la même nature humaine que celle que l'humanité possède, une nature qui se tient sous la condamnation de la loi (Genèse 6:3). Je ne peux donner plus d'importance à l'appréciation de Johnson sur ce sujet. Loin d'être une discussion théologique abstraite, ceci est au cœur du plan du

salut. Dieu a véritablement donné son Fils; la "Parole a été faite chair", notre chair, la seule qui existe, pécheresse et déchue. Les apôtres iront jusqu'à dire que le reniement de cette vérité correspond à l'attitude de l'Antéchrist.

## **La confirmation de la lettre aux Hébreux**

Le compte rendu du livre des Hébreux est clair et ne cache aucun secret : "Nous voyons Jésus ... Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. ... Ainsi donc puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même. ... Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vint en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu" (Hébreux 2:9-17).

## **Cette vérité était déjà connue avant nos pionniers**

Après le grand désappointement, alors que l'Église organisée n'existait pas encore, les premiers adventistes étudiaient sérieusement les causes qui avaient été à l'origine du fait que Jésus ne soit pas revenu en 1844. Mais il n'y avait aucun doute dans leur esprit au sujet de la nature humaine que le Christ possédait à l'incarnation. Comme le montre Ellen White ils avaient compris cela : "Après le grand désappointement ... la vérité était étudiée point par point, et elle s'alliait à leurs convictions et leurs souvenirs. Les personnes qui recherchaient la vérité savaient que l'identification du Christ avec leur propre nature et leur condition était complète" (Messages Choisis, volume 2, 109-110).

**Cette vérité était connue, même avant l'Incarnation.** Dans les conseils célestes, alors que les anges réalisaient que la famille humaine tout entière était vouée à la mort, Jésus leur fit comprendre qu'une voie de délivrance avait été

préparée. Même si peu de personnes devaient le recevoir comme Fils de Dieu, même si tous ou presque devaient le rejeter et le haïr, il quitterait quand même le ciel, pour paraître sur la terre comme un simple homme, s'humiliant lui-même comme un homme, connaissant dans sa propre expérience les tentations diverses qui assaillent les hommes."

Il leur expliqua alors comment il viendrait en tant que second Adam : "Il prendrait la nature humaine de l'homme déchu, et la force qu'il aurait alors pour combattre serait moindre que celle qu'ils possédaient...Ce fut aussi un combat pour le Dieu du ciel de savoir si on laisserait ou non périr l'homme coupable." Cette crise plaisait à Satan et il se réjouissait à l'idée qu'il pourrait renverser le Fils de Dieu de la haute position qu'il occupait. "Il dit à ses anges qu'il pourrait vaincre Jésus quand celui-ci prendrait la nature de l'homme déchu, et qu'ainsi il aurait la possibilité de contrecarrer le plan du salut" (1 Spiritual Gifts 25-27).

Dieu comprit; Jésus comprit; les anges

comprirent; et même Satan comprit : "Le Fils de Dieu devait revêtir la nature humaine déchue pour devenir le Sauveur de la race rebelle." Comment oserait-on encore défier ces textes et lire dans ces lignes si claires, que Jésus serait venu dans la nature d'Adam avant la chute ? Le résultat complet de la condescendance de Dieu ne sera connu que dans l'Éternité, mais, entretemps, nous devons reconnaître que notre confusion sur ce sujet est le fruit de notre propre action. Le peuple de Dieu fait face à une crise encore plus terrible à cause de cela.

### **Les années 1950**

La décennie de 1950 à 1960 est bien connue des milieux Adventistes (et de la presse publique mondiale) pour avoir été une décennie de dialogue et de compromis avec les églises évangéliques. Il était tout à fait légitime de défendre nos positions devant eux. Mais, dans notre façon de leur présenter notre enseignement, nous leur avons donné une vision tout à fait déformée du "véritable message du troisième ange". Cet échec fut le résultat direct de notre méconnaissance, et de notre

rejet des concepts de l'Évangile tels qu'ils furent présentés en 1888. Pratiquement personne parmi nos dirigeants de l'époque n'avait lu les rudiments de ce qui constitue "le message de 1888". Seul le Dr. Le Roy Edwin Froom prétendit avoir abordé ce sujet; mais il fit une telle présentation de Jones et de Waggoner qu'il leur fit dire le contraire de ce qu'ils avaient réellement écrit. Dans la mesure où ce message de 1888 nous a été donné par Dieu, avec un objectif précis, une juste compréhension de celui-ci nous aurait permis de présenter notre doctrine Adventiste plus clairement et plus puissamment aux églises Évangéliques.

Nous aurions dû convaincre nos frères de ces églises de l'exactitude de nos vues sur la justification par la foi. Nous aurions pu également leur montrer que la doctrine du sanctuaire est véritablement biblique et directement associée à la justice par la foi. Ils auraient ainsi pu saisir la valeur de la médiation de notre grand prêtre et comprendre son séjour sur terre comme étant celui d'un être incarné dans notre nature humaine déchue. Notre péché a consisté dans l'incrédulité



manifestée devant le message que Dieu envoya il y a plus de cent ans maintenant; message qui correspond au début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri.

La publication de l'ouvrage "Questions sur la doctrine" en 1957 fut une des conséquences de notre confusion. Celui-ci devint la base illogique de la présentation de nos doctrines, créant ainsi un des plus terribles scandales de l'époque, un scandale comme nous n'en avons pas connu depuis. Cette publication, préparée par un inconnu "Comité de rédaction", a non seulement créé le trouble dans l'esprit des gens du monde quant à ce que nous professons croire, mais elle est aussi devenue une sorte de charte déformée pour les générations d'étudiants qui s'instruisirent par la suite dans nos écoles.

Nous possédons maintenant toute une communauté de théologiens et de dirigeants, partout dans le monde, dont les pensées sont en harmonie avec les erreurs théologiques de ce livre. Ce que nous avons accepté et enseigné au

commencement du mouvement a été mis de côté. À la place, une idée y a été substituée, idée qui devait nous attirer la sympathie des églises populaires. Cette pensée faisait du Christ un être "exempt de nos passions héritées et des pollutions diverses qui corrompent les descendants naturels d'Adam" (p. 383). En cela nous avons fait un pas vers le dogme catholique romain de l'Immaculée Conception. Le Catholicisme affectionne ce terme d'exempt" parce qu'il laisse le Christ "loin de" la race humaine pécheresse qu'il est venu racheter. Cette attitude crée ainsi un gouffre immense entre lui et nous, un éloignement qui finit par justifier le péché. La vérité c'est que le Christ n'a été "exempté" de rien : il connut toute la force de nos tentations "en toutes choses" et il a vaincu parfaitement sur tous les plans.

La consternation que ce livre créa dans le champ missionnaire mondial fut évidente pendant plusieurs années dans des articles et éditoriaux de plusieurs revues, comme le Ministry ou la Revue Adventiste.

## Le Ministry de septembre 1956

Dès 1956, alors que le processus de dialogue avec les églises évangéliques était enclenché, apparaissent des articles dont le but sera de conditionner l'Église à accepter les vues de théologiens non-adventistes, des idées en complet désaccord avec les vues initiales de notre mouvement. En septembre, juste avant la parution du livre "Questions sur la doctrine" un article intitulé "humain mais non charnel" était publié dans l'éditorial du Ministry.

On avait soigneusement sélectionné ici des passages des écrits d'Ellen White qui étaient analysés en dehors de leurs contextes pour soutenir "la nouvelle vue". La même méthode a été utilisée dans l'appendice B de "Questions sur la doctrine" (pages 647-660). Des passages en italique, et des sous-titres insérés soulignent les commentaires erronés des compilateurs et contredisent de claires et précises déclarations de l'auteur faites dans des ouvrages comme "Jésus-Christ". Le rédacteur dit alors : "Ce n'est que par trois ou quatre fois que

nous avons pu trouver dans ces conseils inspirés des termes tels que "nature déchue" ou "nature pécheresse." Mais ils sont puissamment contrebalancés et clairement expliqués par bien d'autres citations qui révèlent la pensée de l'auteur à ce sujet."

La vérité c'est qu'Ellen White a écrit des centaines de fois que le Christ, à l'incarnation "prit" la nature humaine avec tous ses handicaps, et elle affirme que cette nature était celle de "l'homme déchû". Les preuves sont extrêmement claires.

### **Le Ministry de décembre 1956**

Le numéro de décembre du Ministry présente son éditorial, "Changement d'Attitude Envers l'Adventisme", dans un esprit de réjouissance, disant que nous étions enfin acceptés des églises évangéliques. Le rédacteur écrivait alors, "aucune tentative n'a été faite pour ajouter, ôter, ou changer aucune de nos doctrines, mais il y a simplement eu une explication de ce qui est généralement accepté parmi nous. " Le rédacteur pensait peut-être que

rien n'avait été changé dans nos enseignements, mais les Évangéliques voyaient les choses autrement.

## **Le Ministry de Juin 1957**

On peut lire dans ce numéro un article intitulé "Réponses des Adventistes du Septième Jour au livre Questions sur la doctrine". "De tous les livres jamais publiés, aucun n'a fait l'objet d'un examen aussi minutieux que celui-ci. ... Aucun manuscrit n'a jamais été aussi soigneusement préparé et aucun livre n'a jamais été aussi passionnément attendu."

Dès septembre 1956, le célèbre journal évangélique "Eternity" publiait une série d'articles intitulés, "La vérité au sujet des Adventistes du septième jour". Le rédacteur, Donald Grey Barnhouse, posait aux églises Évangéliques cette question : "Les Adventistes du septième jour sont-ils des chrétiens ?" Quelle belle opportunité avions-nous alors de leur présenter "le message du troisième ange en vérité", comme Ellen White le

comprit dans le message de 1888. Mais il a été gardé éloigné d'eux comme il a été gardé loin du monde en 1896 (Messages Choisis, vol. 1, p. 235).

Poursuivant son dialogue avec les responsables de notre église, Barnhouse fut disposé à donner le label de chrétiens aux membres de l'Église Adventiste, même s'il émettait de sérieuses réserves. Pour lui, il y avait tout de même des erreurs, comme par exemple ce qu'il a défini comme "une immortalité conditionnelle", ou "le sabbat", ou encore "le jugement investigatif" En parlant de ce dernier point il put dire : "cette dernière doctrine, pour moi, est le phénomène le plus colossal, le plus psychologique, jamais rencontré dans l'histoire de l'Église chrétienne pour sauver la face" (Eternity, Sept. 1956). Néanmoins, c'était pour nous une opportunité pour présenter notre compréhension de la justification par la foi sous son vrai jour, c'est-à-dire comme liée et en harmonie avec le ministère du Christ dans le jour antitypique des expiations.

Le dialogue avec les Adventistes trouva son

point culminant dès 1957 avec la publication simultanée des ouvrages, "La vérité sur l'Adventisme du Septième Jour" de Walter Martin et "Questions sur la Doctrine" de Le Roy Froom. Ces publications simultanées devinrent la norme d'appréciation ou de rejet de notre enseignement; des responsables Adventistes se portant alors garants des affirmations contenues dans l'ouvrage de Le Roy Froom. Tout cela conduisit à compliquer les choses.

Quand Walter Martin lu les pages des premiers tirages de "Questions sur la doctrine", la discussion était très vive au sein de l'Église Adventiste et l'affaire prenait de l'ampleur. De ce fait, le rédacteur de la revue "Eternity" fut contraint de dire : "À certains moments, la position des Adventistes apparaît, pour quelques-uns d'entre nous, comme une nouvelle position. De leur côté, ils affirment que cette position est bien celle des dirigeants de l'Église, mais que ceux-ci se trouvent en même temps dans l'obligation de mettre un frein aux tendances de certains membres enclins à vouloir s'écarter des vues officielles de la

dénomination" (ibib).

Cette "nouvelle position" et "ce frein à l'activité de certains membres" pourraient être la racine d'une affaire qui deviendra plus sérieuse avec les années et se poursuivra même jusqu'à aujourd'hui. Les Évangéliques eurent le sentiment que nous adoptions une nouvelle position.

### **Ministry de décembre 1957**

À cause du climat théologique provoqué par "Questions sur la doctrine", le numéro de décembre de la revue Ministry mit en vedette le sujet suivant : "Thème spécial : L'Incarnation". L'article principal était du Dr. William G. T. Shedd, un théologien qui connut différents séminaires et qui fut l'auteur d'un ouvrage, "Théologie Dogmatique." Ce travail avait été réalisé pour fournir un matériel de réflexion à ceux qui faisaient des recherches.

Malheureusement cet article confus disait aux Adventistes que "le Logos" (la Parole) incarné pensait et sentait les choses en tant que Dieu, mais



aussi en tant qu'homme. ... À l'incarnation, le "Logos" est capable de vivre une double existence, que ce soit sur le plan de la conscience comme sur celui de l'action. ... La nature humaine assumée dans cette union avec le "Logos" était miraculeusement sanctifiée, sans péché, parfaite." Encore un rapprochement avec le concept de l'Immaculée Conception ! Après avoir cité Jean Calvin (Inst., II.xiii.4) montrant que le Christ était parfaitement immaculé parce que né d'une femme qui n'avait pas connu d'homme, et qu'il avait été engendré pur et saint, comme Adam avait pu l'être avant la chute. Nous retrouvons là un "christ" dont la sainteté préprogrammée l'exemptait de tout exercice de sa propre volonté; un christ qu'il soustrayait soigneusement à sa justice pour aller, de lui-même et détaché de tout, vers sa croix.

Dr. Shedd poursuit et dit : "la doctrine concernant la sainteté du Christ est ainsi nécessairement en rapport avec sa conception miraculeuse par le Saint-Esprit. ... En conséquence, dans la seule personne du Christ on rencontre deux consciences et deux expériences : l'une est divine,

l'autre humaine. ... Possédant deux natures, il pouvait aussi avoir deux formes correspondantes de conscience. Il pouvait expérimenter aussi bien les sentiments humains que divins; connaître la perception de l'homme comme celle de Dieu."

Mais, ce que nos rédacteurs du Ministry ne savaient pas, c'est que Shedd serait rapidement mis à l'écart par des théologiens Évangéliques passionnés qui finirent par reconnaître très franchement que la position Protestante était confuse sur le sujet de la nature humaine du Christ, et que les vues exposées dans le message de 1888 sur ce thème étaient la seule véritable explication biblique qu'ils n'aient jamais entendue (bien qu'ils n'aient rien connu de notre affaire de 1888).

### **Ministry de janvier 1958**

Dans ce numéro du Ministry, le Président de la Conférence Générale soutenait le livre "Question sur la doctrine" : "Il n'y a certainement pas eu d'autres livres publiés par la dénomination qui aient fait l'objet d'une telle préparation avant leur

publication; l'ouvrage ayant été soigneusement lu et examiné par un important groupe d'hommes responsables."

### **Ministry de mars 1958**

On trouvera dans ce numéro un autre article qui répétera combien le livre a été soigneusement préparé, combien il a reçu le soutien du plus grand nombre et combien il a été reçu avec enthousiasme par les lecteurs. L'article "L'harmonie des Croyances Adventistes" annonçait que pas moins de 250 responsables de la dénomination avaient examiné l'ouvrage, et que par conséquent il devait être correct : "À l'exception de quelques suggestions mineures, il n'y a pas de modification de position quant au fond même de notre enseignement. ... Il n'a pas été nécessaire de changer quoi que ce soit à aucun point de notre doctrine."

### **Ministry d'avril 1958**

Ce mois-là, le Ministry publiait "Un Appel à

l'Action". En réaction à des critiques qui émanaient du champ missionnaire, une tentative était faite pour effacer le problème. Ainsi, on annonçait : "Il peut sembler à certains que nous avons modifié nos doctrines; il est préférable de dire que nous les avons dégagées pour les mettre en valeur, qu'elles se sont cristallisées, et que nous nous sommes enfin unis dans notre déclaration quant à ce que nous professons sur la vérité. "Manifestement plusieurs dans l'Église avaient le sentiment qu'on leur demandait de croire en quelque chose qui était une séparation d'avec les véritables enseignements adventistes. Et il y en avait peu qui, d'un côté comme de l'autre, avaient déjà lu les ouvrages de base du message par lequel Dieu se proposait d'éclairer la terre entière de la gloire du quatrième ange (y compris donc les Évangélistes).

### **Ministry de juin 1958**

Le Ministry publiait les critiques d'un livre au sujet de "Questions sur la Doctrine", écrit par un membre de la Conférence Générale. C'était une tentative de plus pour tenter de rassurer les ouvriers

de l'œuvre et les membres d'église qui craignaient alors que nos dirigeants se soient compromis ou aient modifié les croyances fondamentales de l'Église de façon à s'attirer les sympathies des Évangéliques. Les journaux de l'extérieur considéraient en effet que nous avions changé notre théologie ! L'auteur de cette critique invitait néanmoins chaque Adventiste à se procurer un exemplaire de l'ouvrage en question affirmant que c'était là le nouveau standard de notre théologie. Penser autrement correspondait alors à entretenir des préjugés. On assura aux ouvriers de l'œuvre que "rien dans cet ouvrage ne compromettrait notre foi".

### **Du 4 novembre au 15 mai 1958**

Avec la parution de "Question sur la Doctrine", une ère nouvelle s'ouvrait. La "nouvelle position" promue par les dirigeants qui avaient été sensibles à la revue Eternity et que le Ministry essayait vigoureusement de promouvoir de son côté, contraignit un théologien Adventiste de longue date à élever la voix énergiquement pour s'opposer

à la démarche en cours. Cet homme, auteur de plusieurs ouvrages, enseignant auprès de différents collèges et séminaires, perçut dans cette affaire une conspiration pour changer les enseignements du message Adventiste.

Le frère Andreasen (1876-1962) pendant plus de six mois fit circuler – à grande échelle – une série de onze documents ronéotypés, ainsi que six brochures imprimées intitulées, "Lettres aux églises". Il s'opposait de toutes ses forces aux idées présentées dans "Questions sur la Doctrine" au sujet du jour des expiations et de l'incarnation. Il maintenait catégoriquement que le Christ n'avait été exempté d'aucune tentation et d'aucune épreuve que les hommes connaissent. Pour soutenir ses vues il cita Ellen White dans "Jésus-Christ", rappela également certains autres de ses écrits, et il appuya sa présentation de versets bibliques.

Il dit aux églises : "La question de la nature du Christ quand il était dans sa chair est un des piliers fondamentaux du Christianisme. Le salut de l'homme dépend directement de cet enseignement.

Jean, disait-il, en a fait un facteur décisif dans ses écrits, et citant 1 Jean 4: 2-3, (Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ...) il anticipait les positions de William Johnsson dont nous avons parlé précédemment.

Sa présentation était nette et bien documentée. Il se référait au livre "Lecture de la Bible dans le cercle familial" qui depuis des années et dans des milliers d'exemplaires affirmait : "Dans son humanité le Christ participa à notre nature pécheresse déçue. Si cela n'avait pas été le cas, alors, il n'aurait pas été rendu semblable à ses frères, il n'aurait pas été tenté en tout point comme nous, il n'aurait pas vaincu comme nous sommes appelés à vaincre, et il n'aurait pas été alors ce parfait Sauveur dont l'homme a besoin pour sa délivrance" (R&H 1935 ed. , p. 115).

Il exprimait les profondes convictions de son cœur : "Nous sommes arrivés à une crise sérieuse dans la dénomination quand les dirigeants ont cherché à appuyer de fausses doctrines et quand ils

ont menacé ceux qui s'y opposaient. Toute cette affaire est incroyable ... Quel spectacle pour le ciel et la terre ! Voir l'Église du Dieu vivant, appelée par lui à prêcher l'Évangile ... à dire à tout homme de sortir de Babylone, la voir aujourd'hui frapper à la porte de ces églises pour leur demander la permission d'entrer et devenir l'une d'entre elles. Quelle chute ! ..."

(Une illustration de cette attente à la porte des églises était manifeste dans les leçons de l'École du Sabbat du deuxième trimestre de l'année 1958 qui traitait du livre de l'Apocalypse, chapitre après chapitre. Le treizième chapitre, celui qui parle de la marque de la bête était complètement occulté).

### **Le livre "Mouvement du destin", 1971**

Un traité de 700 pages fut présenté lors de la réunion de la Conférence Générale de 1970 à Atlantic City. L'ouvrage était de Le Roy Edwin Froom et il était publié par la Review and Herald. Une brochure de 32 pages dont le but était de promouvoir le volumineux manuscrit était



distribuée. Une vingtaine d'approbations de la part de dirigeants de l'époque présentait le livre comme "véritablement exceptionnel", "un travail de référence", "un travail inestimable", "monumental", "absolument honnête", "un travail superbe" et ainsi de suite. Le temps a montré que ces prétentieux commentaires n'étaient pas fondés car le travail fut très vite déclaré par les universitaires comme "n'étant pas digne de confiance vis à vis de ses présentations historiques". Le zèle de l'auteur pour soutenir le "mouvement" et chercher des approbations est éclipsé par son alarmant désintéret pour les faits, qu'il avait même été jusqu'à déformer.

Comme en témoigne un chapitre de 16 pages qui traite du sujet, l'auteur apporte son soutien au livre "Question sur la Doctrine" (pp. 476-492). Ce livre avait, disait-il, le pouvoir irrésistible d'atteindre les Évangéliques; l'éloge est excessive : "L'influence du livre, Questions sur la Doctrine, due en particulier à sa démarche rectificative et stabilisatrice, reste sans doute la contribution la plus importante qui ait été faite à la Cause de la

Vérité pour les responsables des églises non-Adventistes. Ceux-ci acceptent "Questions sur la Doctrine" comme étant un livre représentatif et fiable, digne de confiance et recommandable. Son influence est en progression permanente comme l'attestent les lettres et les remarques qui sont faites" (pp. 489-492).

L'auteur avançait que son livre permettait de se faire des amis et de se faire reconnaître par des théologiens renommés des églises Évangéliques du monde, comme des prêtres catholiques. Vous pouvez voir cela dans le chapitre intitulé, "Changement de l'image Adventiste détériorée" (pp. 465-475). Mais quelle est cette détérioration ? L'auteur faisait référence au livre "Lecture biblique dans le cercle familial". Le livre même qu'Andreasen recommande dans les années 1950 comme contenant le plus juste enseignement Adventiste. Fromm, lui, pensait que l'ouvrage soutenait les erreurs d'une minorité, par exemple il citait ce passage : "Dans son humanité, le Christ participa à notre nature pécheresse déchue (pp. 115, édition de 1935)". Il signalait que la version

de 1949 avait remédié à ce défaut en expurgant le livre de cette citation. "Pour lui le Christ était dans sa nature humaine comme Adam avant la chute (p. 428 Mouvement du Destin).

D'un coup de plume il reniait toutes les claires déclarations d'Ellen White concernant le Christ ayant "pris notre nature humaine déchue". L'ironie de cette triste situation c'est que deux chapitres sont consacrés au soit disant soutien d'Ellen White (pp. 443-464).

Cette confusion ne commença pas – ni ne se terminera – avec la tentative de changer la théologie Adventiste. Bien que l'auteur revendique la parfaite intégrité de son travail, il persiste à réécrire notre histoire de 1888 au moment de la réunion de Minneapolis. Il dit à l'Église que "1888 n'avait pas été une défaite, mais un virage dans le courant qui nous conduirait à la victoire finale" (p. 187). EGW dit le contraire : "Satan a réussi. ... On a résisté à la lumière qui doit éclairer la terre entière de la gloire de Dieu, et par l'action de nos propres frères cette lumière a été gardée loin du

monde" (Messages Choisis, vol. 1, p. 234-235). La fausseté des assertions de Froom est évidente dans la publication par le White Estate, en 1987, des 1821 pages des quatre volumes "1888 Materials".

D'autres graves contradictions sont évidentes : deux chapitres (pp. 237-268), font référence aux "26 participants" de la réunion de 1888, mais seulement 13 étaient vraiment présents; l'auteur parle de "déclarations signées" qui ne sont pas répertoriées et que personne n'a jamais vues; il parle de "témoins oculaires" qui en fait n'étaient pas autorisés à témoigner; il présente deux "historiens faisant autorité" pour l'affaire de 1888, dont l'un avait 17 ans et qui est resté présent une seule journée à Minneapolis, et dont l'autre, âgé de 11 ans à cette époque, n'avait même pas participé à la réunion; il déclare plus de quarante fois qu'il n'y avait eu aucun rejet de ce qui avait été présenté, mais il ne propose aucune citation d'Ellen White pour soutenir ses vues.

De telles méthodes nuisent à la crédibilité du travail et elles montrent que ce rapport n'est pas

fidèle aux événements d'alors. Tout cela ternit les ambitions de "Question sur la Doctrine." Ces deux ouvrages montrent en fait le sérieux de notre histoire à la réunion de Minneapolis et ils révèlent l'importance que revêt une juste compréhension de la nature humaine du Christ dans la proclamation de l'Évangile et du message final.

### **Palmdale, du 23 au 30 avril 1976**

Dans la mesure où le climat théologique de l'Église mondiale se dégradait, il fut jugé opportun de convoquer une assemblée d'enseignants, d'administrateurs, de rédacteurs à une réunion particulière à Palmdale en Californie. Le but de cette rencontre était de tomber d'accord sur une définition de la doctrine de la justification par la foi.

Cette pierre angulaire de l'Évangile demande que l'on ait bien sûr compris la nature humaine que le Christ avait dans son incarnation. Une grosse majorité de ceux qui étaient présents venaient d'Australie, y compris le Dr. Desmond Ford qui

prenait position pour la nature "d'avant la chute". On ne put arriver à un accord sur ce sujet; et ceci ouvrit la porte à ce compromis qui circule dans l'Église et qui dit qu'on peut adopter l'une ou l'autre des positions. Ainsi, l'occasion était trouvée pour que la controverse se poursuive. Cela doit-il contribuer à "cribler" le peuple de Dieu ?

### **École du Sabbat Trimestrielle de 1977**

Malgré la confusion provoquée par la réunion de Palmdale, le livret de l'école du sabbat du deuxième trimestre mettait en valeur l'idée "d'après la chute" pour ce qui est de la nature humaine du Christ dans une série d'études intitulée "Jésus, l'homme modèle". Le Dr. Herbert E. Douglass soutenait fermement la position que Me White développa dans son livre "Jésus-Christ". Mais, depuis ce moment-là, la théorie "d'avant la chute" a été régulièrement mise en valeur devant l'Église, et ceci de manière soutenue, dans des éditoriaux et des livres.

## **Christ notre substitut**

Ce livre, du Dr. Norman Gulley, avait pour but de soutenir les leçons de l'école du Sabbat du premier trimestre 1983. "Le sacrifice expiatoire du Christ" – incluant des enseignements qui devaient aider à la compréhension de ce sujet – avait été préparé par le Dr. William Johnsson et présentait les mêmes vues que le livre. On répétait ainsi à l'Église que, "le Christ avait revêtu la nature spirituelle qu'Adam possédait avant la chute et la nature physique de l'homme telle quelle était après la chute, ... toutes les conséquences physiques de la chute mais pas sur le plan spirituel. ... Il possédait la nature d'Adam "avant la chute" (pp. 33-38). "La conclusion c'est qu'il avait un immense avantage sur nous" (p. 53). Le livre est une espèce de "dialogue de sourds" dans lequel les réponses aux questions sont empruntées à des théologiens Évangéliques.

### **Revue Adventiste du 30 juin 1983**

S'étant préalablement entendu avec le rédacteur

de la Revue Adventiste, le Dr Gulley fit une présentation de quatre pages, "Voyez l'homme". Dans le but de faire la synthèse des deux positions différentes, il dit : "Les Adventistes considèrent l'humanité du Christ de deux manières. (1) La position d'avant la chute ... (2) La position d'après la chute. ... L'église n'a jamais pris position pour ou contre l'une ou l'autre de ces deux vues. Ceci pour la simple raison que les deux aspects sont fondés sur l'Écriture et dans les écrits d'Ellen White. Si des auteurs inspirés ont trouvé juste de conserver les deux opinions, il semble raisonnable que l'Église fasse de même. C'est pourquoi les deux positions se rencontrent dans l'histoire adventiste."

Si cela est vrai, alors les défenseurs de la position "d'avant la chute" vont avoir des difficultés à mettre en évidence les textes bibliques et inspirés d'EGW supportant leur point de vue. Ni la Bible ni Ellen White ne soutiennent cette position "d'avant la chute", pas plus d'ailleurs qu'un éventuel compromis entre les deux attitudes qui s'opposent.



Les membres d'église n'étaient pas prêts à accepter cet article. Quatre lettres contre une prenaient position contre les vues de Gulley. Ceci ne prouve pas pour autant que la compréhension fût correctement acquise, mais cela montre le climat de tension qui régnait.

### **Le Ministry de juin 1985**

Pratiquement trente ans après la parution de "Questions sur la Doctrine" le rédacteur de Ministry proposa aux pasteurs et ouvriers de l'Église un numéro consacré au thème : "Quelle nature humaine Jésus prit-il ?" C'était un article de 14 pages, écrit par deux auteurs "anonymes", dont l'un optait pour la position "d'avant la chute" et l'autre pour celle "d'après la chute". Cet article montrait que les deux vues opposées représentaient plus qu'une simple différence sémantique. Six mois plus tard les lecteurs furent informés que "Benjamin Rand" était en fait un pseudonyme pour le Dr. Norman Gulley qui avait donc écrit en faveur de la position "d'avant la chute" et que "Kenneth Gage" était en réalité le Dr. Herbert

Douglass qui avait soutenu la position" d'après la chute".

Le Dr Gulley utilisa 31 colonnes de notes pour soutenir sa position dans son article de huit paragraphes. Tragiquement, la terminologie utilisée pour la description de l'incarnation du Christ était inexacte. À plusieurs reprises l'auteur fait un mauvais emploi du terme "nature pécheresse" en relation avec sa nature humaine, donnant un sens qui défie l'Écriture et qui le pousse à entrer dans des explications fastidieuses pour expliquer ce que certains textes veulent dire ou non. Presque 20 colonnes sont utilisées pour dire ce qu'est le péché; 29 autres colonnes serviront à expliquer que "Jésus n'était semblable à aucun être humain dans le fond de sa conscience".

On notera en passant que, dans sa déclaration n° 2, il porte une accusation très grave et sans fondement, pourtant répétée ensuite par d'autres: " la christologie de Jones et de Waggoner devint de plus en plus panthéiste." (Leur "Christologie" étant leur message de "la justice du Christ" n'a jamais

conduit au panthéisme; jamais dans ses déclarations Jones ne s'est permis d'user d'un vocabulaire panthéiste).

Des textes pourtant sans équivoques sont épluchés comme par exemple : "il prit sur lui le germe (le sperme) d'Abraham" (Hébreux 2:16), et "il fût fait de la semence de David selon la chair" (Romains 1:3). Plus incroyable encore, on tentera d'expliquer ces textes en disant qu'ils ne concernent pas la nature mais la mission du Christ. On fait référence à de nombreux textes bibliques pour leur faire dire autre chose que ce qu'ils disent pourtant clairement, tel que :

1) La déclaration de Jean, – qui ne nécessite pourtant pas de commentaires particuliers – dans, "La Parole (Le Christ) a été faite chair (Jean 1:14). Le Dr. Gulley fait appel au lexique Grec – Anglais d'Arndt et Gingrich pour expliquer ce que "chair" (sarx) veut dire en grec. Des huit définitions qui sont proposées, il en tire une qui s'adapte à ses vues, alors que toutes les huit soutiennent la définition de la chair comme étant celle de

l'humanité déchue.

2) Paul écrit clairement en Romains 8:3 "Dieu a envoyé son Fils unique dans une chair semblable à celle du péché, et à cause du péché a condamné le péché dans la chair." Plutôt que d'accepter les mots pourtant explicites de Paul, Gulley fait des propositions hypothétiques : "premièrement, considérant ce que Paul a peut-être dit. Il a peut-être écrit ...," s'éloignant ainsi du texte pour ne rien prouver du tout.

Le point de conclusion, "Tenté comme nous", fut développé en 23 colonnes et ceci pour essayer de soutenir un principe erroné – Jésus "ne pouvait pas avoir une nature pécheresse". Bien sûr, il ne pouvait pas "avoir" une telle nature, personne n'a dit cela; il "prit sur lui" notre nature pécheresse sur sa nature parfaite. Élaborer une théorie sur de faux principes ne peut que conduire à la confusion – "si", "si", "si", et ainsi "Jésus est devenu péché pour nous en mission à sa mort et non par nature à sa naissance. Est-ce là, dans ce traité, le "Jésus" qui est décrit dans le livre des Hébreux et dans "Jésus-

Christ" ?

En opposition, le Dr Herbert Douglass qui soutenait la nature "d'après la chute" présenta un document de quatre paragraphes seulement et avec 19 colonnes de notes et références (comparé au huit paragraphes et 31 colonnes de références de l'autre article). Il travailla à partir du principe que "les présuppositions philosophiques" tordent, quand elles ne détruisent pas, la vérité chrétienne. Il dit : "La solution n'est pas essentiellement de savoir comment Dieu devint un homme mais pourquoi il le devint." Il développa sa réflexion à partir des textes d'Ellen White comme "l'humanité du Fils de Dieu est tout pour nous. C'est la chaîne d'or qui relie nos âmes à Christ, et par Christ à Dieu. Ceci doit être notre sujet d'étude."

Il souligna que de nombreux théologiens contestent l'idée que le Christ, d'une façon ou d'une autre, ait pris la nature d'Adam "avant la chute" plutôt que la condition que tous les enfants d'Adam ont héritée par la suite. Il dénombre 14 théologiens qui optent pour cette position, certains bien connus

et hautement respectés en tant qu'auteurs. Il utilise 11 références et exemples du Nouveau Testament pour montrer que le Christ ne s'est pas contenté de visiter la terre comme enfermé dans un "espace céleste adapté qui l'aurait isolé des risques inhérents au passage dans un monde pénétré par le péché."

Il présenta explicitement ces sujets en les appuyant de textes bibliques :

A. La naissance d'une vierge;

B. Le Fils de l'homme;

C. Analogie entre Adam et le Christ;

D. L'utilisation du mot "chair" par Paul;

E. "La similitude avec la nature pécheresse"; il ajouta des références de Nygren, Barth et Cranfield;

F. Le Grand Prêtre solidaire de l'humanité, avec

les textes qui supportent cette idée :

En tout il utilisa 75 colonnes pour ce travail d'exégèse sur un ensemble de 136. Il conclut avec la même question qu'il pose au commencement de son traité : "Pourquoi Jésus vint il sur terre. ... La raison de sa venue détermine toute son action, sans quoi il n'aurait jamais pu réaliser tout ce qu'il fit."

Il est d'un intérêt tout particulier de remarquer comment le Dr. Douglass, en seulement 19 colonnes de notes propose 46 références dont 37 sont issues des écrits d'Ellen White. En comparaison, le Dr. Gulley, en 31 colonnes propose 35 références dont 2 seulement issues d'EGW. Les "notes" des deux auteurs contrastent par leur teneur comme dans le développement des raisonnements de ces deux articles. Ceci est tout particulièrement représentatif des différences qui existent dans nos milieux, tout particulièrement dans les cercles académiques et chez les dirigeants.

Une correcte compréhension de la nature humaine du Christ en tant que Sauveur est la

solution au problème du péché. Connaître le vrai Christ c'est beaucoup plus qu'une "relation amicale" avec lui, c'est plus qu'un "lien de parenté", c'est plus que de parler d'une "Personne". Le voir c'est reconnaître en lui "le pain descendu du ciel", non pour "faire sa volonté mais la volonté de Celui qui l'a envoyé" (Jean 6:31-38). Ces deux articles présentent de remarquables différences à la fois dans leurs concepts et dans leur méthodologie.

### **Le Ministry de décembre 1985**

Six mois plus tard, le rédacteur de la revue présenta un rapport spécial de 4 pages intitulé, "Lettres", dans lequel il développa ce qui était advenu des réflexions proposées dans le numéro de juin, "Quelle nature humaine Jésus prit-il ?" "Nous avons reçu de nombreuses lettres ... traitant de ce sujet." – il n'y a pas de place ici pour les imprimer toutes mais les auteurs anonymes des articles, furent dévoilés dans ce numéro.

Le numéro présentait aussi d'importants rapports historiques. Dans la Revue du 15 août



1854, fut publiée la première discussion des points théologiques du mouvement. Rien n'était dit au sujet de la nature humaine du Christ.

Dix-huit ans plus tard, dans le numéro de la Revue du 2 janvier 1872, une autre liste des points de doctrine fut publiée, mais là aussi rien n'était dit au sujet de la nature humaine du Christ.

Au cours de cette année 1872, une brochure sortait des presses à vapeur de Hattie Creek, "Déclaration des Principes Fondamentaux qui régissent les enseignements et pratiques des Adventistes du Septième Jour." De ces 25 déclarations, la seconde dit ceci : "Il y a un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils du Père Éternel, celui par qui Dieu créa toutes choses, et par qui nous sommes; celui qui prit sur lui la nature de la descendance d'Abraham pour la Rédemption de notre race humaine déchue."

Dès lors, à chaque fois que furent publiées des listes quand à nos points de doctrine, comme ce fut le cas en 1888, 1889, 1905, 1907, on utilisa

toujours les mêmes termes qui avaient été employés dans la déclaration de 1872, "Il prit sur lui la nature de la descendance d'Abraham."

Plus récemment, en 1931, le "SDA Yearbook" reprit les mêmes pensées : "Il prit sur lui la nature de la famille humaine, vivant sur terre comme un homme." Jusqu'en 1951 au moins, le manuel d'Église répète les mêmes choses à ce sujet. Est-ce que quelqu'un peut discerner un double sens à ces déclarations, "descendances d'Abraham", "nature de la famille humaine", pour comprendre qu'il s'agit de sa "mission" et non de sa "nature" ?

Mais alors on émit l'objection qu'il n'y avait pas eu "d'action officielle" pour affirmer ces déclarations. Pourtant, il ne devrait pas être nécessaire qu'une "action officielle" soit engagée pour reconnaître une vérité évidente.

Le nombre total de lettres reçues en réponse au numéro de juin ne fut pas connu, – on parle simplement de beaucoup de lettres. Mais de celles qui furent publiées, les lettres appuyant la position

"d'avant la chute" occupaient treize colonnes et celles qui s'y opposaient remplissaient 45 colonnes du journal.

## **"Un appel pour l'unité de l'Église" 1989**

Le dilemme théologique demeure. Une inquiétude authentique poussa les Adventistes à pressentir un lien vital entre la nature humaine du Christ et la justification par la foi.

Dans un effort pour remédier à la situation et pour offrir une solution à la dénomination, l'Institut de Recherche Biblique de la Conférence Générale se décida à parler. En Août 1989, on fit paraître un document intitulé, "Un appel à l'unité de l'Église." Ce traité "officiel" de dix pages parle de points spécifiques du conflit, il indique environ 50 textes bibliques et plus encore d'Ellen White. "L'Appel" fait la liste de quatre points essentiels du problème :

"1) Fanatisme.

2) Rejet des doctrines de base du Christianisme.

3) Esprit de partis.

4) Désaccord d'avec les positions de l'Église sur des sujet non-essentiels."

Le point 4 correspond vraiment à l'initiative du document, il prend à lui seul 6 pages sur 10. Le cœur de cette "différence" est en fait situé sur le sujet de la nature humaine du Christ.

Un réel souci fut exprimé quant aux discordes qui existent dans "certaines parties de l'Église"; discordes dues "à ceux qui soutiennent la position d'après la chute". " Ces membres soutiennent des positions sur la nature du Christ, la nature du péché, et sur la doctrine de la justification par la foi dans le cadre de la fin des temps ..."

L'Église n'a jamais considéré ces thèmes comme essentiels au salut, ni comme particuliers à la mission de l'Église du reste ... Ces sujets doivent

être laissés de côté et non mis sans cesse en évidence devant l'Église, comme s'il s'agissait de questions essentielles." La raison pour laquelle ces sujets doivent être laissés de côté c'est qu'ils ne font pas partie des "27 croyances fondamentales".

Nous avons besoin d'unité, mais pour "l'Appel", la déclaration qui affirme que ce sujet n'est pas important contredit la citation bien connue, "l'humanité du Fils de Dieu est tout pour nous". Le livre, "Ce que croient les Adventistes du septième Jour ... 27 Points de Doctrine Fondamentaux", contient un chapitre sur le Sauveur, "Dieu le Fils", disant clairement ce que signifie Romains 8:3 quand il dit : "ressemblance" n'est pas la même chose que "différence". Parmi les thèmes reconnus importants figure "la justification par la foi en rapport avec la fin des temps".

Dans un pareil contexte, l'unité est insaisissable. Le monde religieux voit notre confusion et il le dit très clairement, par exemple dans le numéro du 5 février 1990 de la revue "Le Christianisme aujourd'hui" on peut lire ceci : "Les

Adventistes en sont encore à débattre au sujet de leur véritable identité. "Comment le monde fait-il pour voir ce que nous ne pouvons saisir, et comment un enseignement biblique de base peut-il être mis de côté au nom de "l'unité" ?

### **"L'appel" ignoré, 1990**

L'appel à l'unité fait par l'Institut de Recherches Bibliques en Août 1989 a été à peine diffusé dans l'église, il a été négligé par la presse adventiste. Début 1990, le 18 janvier, la Revue Adventiste présentait une série de six articles sur la nature du Christ intitulée, "Modèle ou substitut ?" Ce travail avait été préparé par le Dr. Norman Gulley qui avait déjà écrit sur ce même sujet et dans le même journal sept ans auparavant en 1983. (Il lui avait été également confié le soin de préparer les leçons de l'École du Sabbat du premier trimestre de cette année-là, et son travail était accompagné d'un livre d'études censé aider la recherche; tout ceci sur le même sujet.)

Cette nouvelle série (du 18 janvier au 22

février) poursuivait la réflexion avec la même confusion théologique que précédemment. Voici ce qu'on pouvait y lire : "La nature du Christ n'était pas comme la nôtre." Cette affirmation dément ce que déclare l'épître aux Hébreux, chapitre 4:15. L'auteur annonce qu'Ellen White "parle de la dimension d'avant la chute et de celle d'après la chute" pour ce qui est de la nature humaine du Christ, sans apporter la moindre ombre de soutien. Il déclare : "Jésus ne pouvait pas avoir expérimenté les ardents désirs qui viennent de l'intérieur de l'homme pécheur", ce qui revient à ignorer les déclarations de Jésus lui-même à ce sujet. Si Jésus ne savait pas ce qu'il disait en parlant des conflits qu'il avait en lui-même, ses "désirs intérieurs", alors son combat avec le péché est un simulacre, un "pieux canular". Le problème est dû au fait que l'on refuse de croire que la tentation ne devient pas nécessairement un péché; il est possible de la renier et de "la condamner dans la chair".

Les lettres envoyées au rédacteur à la suite de cette parution montrent la forte opposition manifestée à l'encontre de ces idées. Sur les 15

lettres publiées, 11 auteurs protestent vigoureusement contre l'auteur avec des expressions pertinentes telles que : "Nouvelle théologie ! ... si la nature de Jésus n'était pas comme la nôtre, alors, que le ciel ait pitié de nous, car nous sommes tous perdus"; "pas assez bons"; "embrouillée"; "trompeur, si ce n'est complètement faux"; "pauvre logique"; "non scripturaire"; "la position Augustino-Gulleyenne fait violence à l'Écriture et, plus encore, au caractère même de Dieu" ...

Une telle opposition obligea l'auteur à réfuter les accusations dans le numéro du 26 avril. La réponse néanmoins ne fut rien que la répétition de ce qui avait été dit précédemment.

### **Le même enseignement - Les 29 mars, 12 avril, 26 avril 1990**

Le choc et la consternation causés par les six articles du Dr. Gulley n'étaient pas encore éteints que parut un autre éditorial en trois volets du Dr. Roy Adams, rédacteur associé à la Revue



Adventiste. À cause de l'opposition manifestée dans les "lettres" à la rédaction, une note avait été rédigée dans le numéro précédent du 5 avril, informant les lecteurs que la série d'articles à venir était particulièrement désignée pour répondre aux inquiétudes exprimées dans les courriers qui étaient parvenus à la rédaction." La vérité c'est que ces articles à paraître et qui devaient répondre aux inquiétudes des lecteurs de la Revue, avaient déjà été publiés auparavant dans une autre revue, (dans le numéro d'avril - mai du "Messager Adventiste Canadien" en 1988).

Cette série intitulée "Comme Adam ou comme nous ?" n'apporta rien si ce n'est un peu de confusion supplémentaire; cependant aucune lettre des lecteurs ne fut publiée et les abonnés ne purent savoir ce que les gens en pensaient. Néanmoins, les articles parlent d'eux-mêmes. Le premier se penche sur le concile de Nicée en 325 et le second sur le concile de Chalcédoine en 451 après J.C. Les questions sont posées : "Le Christ était-il réellement comme nous ? Ou était-il comme Adam ? Ce sera l'étude de notre prochain chapitre."

Dans l'éditorial qui suivra, M.L. Andreassen est mis à l'épreuve. Par la sélection de fragments de citations, sans regard aucun aux contextes, il est mis en accusation et le lecteur est informé que le problème réside dans " le manque de déclarations décisives dans l'Écriture". Ce serait donc à cause de cela que les adventistes s'appuient fortement sur les écrits d'Ellen White à ce sujet.

Mais, après avoir cité plusieurs paragraphes d'EGW qui sont aussi clairs que les mots qu'elle emploie peuvent l'être, après y avoir ajouté le texte d'Hébreux 2:17 ("rendu semblable en toutes choses à ses frères"), l'auteur nous dit que ce n'est pas "l'entière vérité" et il ajoute, "il n'était pas semblable à nous". Ceci est suivi d'autres citations d'EGW, y compris la fameuse lettre aux Baker, lesquelles n'ajoutent rien à l'affirmation de la position d'avant la chute – Mais, malgré tout, le rédacteur déclare : "au regard de ces éléments, les deux séries d'affirmations de madame White semblent contradictoires". Ainsi, "propension" est un terme discutable et voici ce qu'on finit par

entendre : "Comment pouvons-nous dire que le Christ prit la nature humaine de l'homme après 4000 ans de dégénérescence et dire qu'il n'a pas été infecté par cette maladie, ce cancer, ce virus qui a effectivement infecté toute la race humaine ... ?"

Dans la recherche d'une réponse le dernier paragraphe dit à l'Église : "Le Christ incarné n'était ni vraiment comme Adam avant la chute, ni vraiment comme nous. Il était unique." La lettre aux Baker était de nouveau citée pour soutenir l'idée "d'avant la chute". Le rédacteur faisait alors cette remarque peu plausible : "S'il avait été exactement comme nous, alors il aurait été handicapé en tant que Sauveur. Mais plus encore, il aurait eu besoin lui aussi d'un rédempteur." Tout cela contredit les déclarations de la Bible :

"Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même ... car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il

fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés ... Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu ... Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché ... En effet, tout souverain sacrificateur pris du milieu des hommes est établi pour les représenter dans le service de Dieu" (Hébreux 2:14-18; 4:14-15; 5:1).

Ajoutez à cela une autre citation d'Ellen White. Devant l'efficacité du serpent élevé dans le désert, elle dit ceci : "C'était un symbole du Christ. De même que l'image du serpent, ressemblant aux serpents destructeurs, fut élevée pour leur guérison, de même celui qui fut fait à la ressemblance de la chair pécheresse devait être leur Rédempteur (Romains 8:3; Jésus-Christ, 174-175).

## **Revue Adventiste du 1er novembre 1990**

L'éditorial se concentrait sur le besoin sérieux de l'Église, "C'est le temps de resserrer les rangs". Le problème était, selon cet article, d'ordre théologique. "Certains veulent ignorer ou éliminer certains des 27 points des doctrines fondamentales; d'autres veulent en ajouter. ... Par exemple, prenez le sujet de l'humanité du Christ." Ce sujet que l'Institut de Recherche Biblique disait, dans son "Appel" devoir être mis de côté – connaît des retentissements dans la presse adventiste et est toujours présenté de manière à réduire au silence ceux qui veulent prendre les déclarations d'EGW et de la Bible pour ce qu'elles disent clairement.

## **Revue Adventiste, supplément du 7 novembre 1991**

Ce numéro du journal d'Église contenait un très inhabituel supplément de 16 pages sur le thème de la "dîme". Cette brochure se détourne tout à coup de son objectif pour – par ricochet – déboucher sur le sujet de la nature du Christ. Sur plus de sept

colonnes l'Église est informée que l'on rencontre trois positions quant à la nature humaine du Christ :

1) "Christ a pris la nature d'Adam avant la chute";

2) "certains pensent qu'il a pris la nature d'Adam après la chute";

3) "il y aurait une combinaison des deux idées".

L'auteur, le Dr Roger W. Coon, déclare "qu'un grand nombre de pasteurs Adventistes, d'enseignants bibliques de niveau intellectuel et d'engagement semblables, optent aujourd'hui pour la troisième plutôt que pour la seconde de ces positions. Pourquoi ? Parce que :

1) à cause de certaines ambiguïtés reconnues à la fois dans l'Écriture et dans les écrits de Me White sur ce sujet de l'humanité du Christ, et

2) à cause de certains avertissements très clairs de l'Esprit de Prophétie contre toute tentative

d'humaniser totalement le Fils de Dieu.

(La note de fin de page faisant référence à la lettre aux Baker. Ceci dit, personne ne tente d'humaniser totalement le Fils de Dieu).

[Le 24 novembre 1991, nous avons envoyé une lettre à l'auteur lui demandant à quel moment l'Église aurait "reconnu et accepté qu'il y ait des ambiguïtés dans l'Écriture et dans les écrits de Me White sur le sujet de la nature humaine du Christ ?" La réponse nous parvint le 12 janvier 1992, nous disant combien l'auteur du dit article était occupé, mais elle ne nous donnait rien à propos des "ambiguïtés". Une autre lettre envoyée à l'auteur, écrite le 4 février, faisait remarquer que ces paroles avaient fait le tour des églises à l'échelle du monde entier et qu'elles nécessitaient des références, une liste concise des "ambiguïtés". Nous demandions aussi copie des textes montrant l'appui par les 27 points de doctrine de cette position hybride "d'avant-d'après" la chute pour ce qui est de la nature humaine du Christ. Une réponse du 11 février, venant d'un secrétaire déclare que l'auteur

est parti pour animer des conférences dans un séminaire, mais que le courrier l'attendrait et lui serait remis dès son retour. Une autre lettre encore fut envoyée, le 4 août, après six mois d'attente. Le 2 août, un courrier du secrétaire s'excusait du retard et nous assurait que "le Dr. Coon répondrait dès que possible". Dès lors, il semble qu'il est manifestement trop occupé pour répondre.]

**ISSUES (\*NDT : peut se traduire par "en Question." : L'Église Adventiste et certains ministères indépendants, en Automne 1992**

Ce livre, unique dans l'histoire Adventiste avec ses 467 pages est signé par le Bureau Directeur et les Présidents d'Union de la Division Nord Américaine, il reste non daté. Son objet avoué est de montrer comment certains membres d'église "sont en désaccord avec le plan de Dieu pour son Église organisée," et il cherche à "déterminer s'ils sont loyaux à l'Église ... ou s'ils divisent" (p. 7). Il est dit que les différences sont "fondées sur la théologie" (p. 12). Ces différences sont centrées sur "le thème de la nature humaine du Christ." Issues



ne se propose pas de répondre à ce problème théologique, encore qu'il déclare que "la solution à ce conflit au sujet de la nature du Christ et de la justification par la foi n'est pas aussi simple que certains voudraient le dire".

Bien que déclarant ne pas donner de réponse à ce problème, Issues dit à l'Église : "L'Écriture et les écrits d'EGW contiennent ensemble des déclarations qui semblent supporter différents points de vue qui doivent être mis en rapport les uns avec les autres" (p. 12). Mais il est recommandé de consulter la vision équilibrée faite sur ce sujet dans les six articles du Dr. Norman Gulley qui furent publiés dans la Revue Adventiste en 1990. C'est justement cette série qui causa la consternation dans le cœur de beaucoup d'Adventistes à l'époque de sa parution ! Maintenant ces textes sont présentés comme la pierre de touche de l'orthodoxie et deviennent ainsi une "réfutation théologique".

**"Le Défi", Revue Adventiste du 7 janvier 1993**

Le premier numéro de cette année-là présentait un article du Dr. Roy Adams, Rédacteur associé de la Review, intitulé "Le Défi de rester ensemble". Avec la très artistique illustration d'une poignée de mains de gauchers, le rédacteur discutait deux points :

"1) les facteurs socio-économiques", et

"2) Les facteurs théologiques",

Le premier faisant allusion au racisme et le second présentant le défi à relever que représente pour nous la division de l'Église. Par conséquent : "la question pour nous maintenant, est de savoir si les divergences théologiques qui existent parmi nous sont telles qu'elles peuvent produire un schisme dans l'Église ... L'une d'entre elles, néanmoins a ce potentiel. C'est celle qui traite de la nature du Christ, de la justification, et de l'absolue perfection de la dernière génération."

Si la dénomination doit faire face à un tel

désastre, "un schisme dans l'Église", une compréhension correcte de ce sujet est d'une importance capitale.

**La Revue Adventiste des 8 et 22 juillet;  
des 12, 19, 26 août 1993**

Les aberrations théologiques qui ont traversé l'Église dans les quatre dernières décennies retentissent encore alors que d'autres éditoriaux sont publiés pour promouvoir la position "d'avant la chute" en ce qui concerne la nature humaine du Christ. La série en cinq parties intitulée, "Notre Incomparable Sauveur", et qui nourrit de bonnes intentions reconnaît des différences : "elles sont réelles" pouvait-on lire. Aujourd'hui encore, les éditoriaux suivent le même modèle défini il y a quarante ans, et concluent sur cette idée "qu'entre Jésus et nous, il y a un grand gouffre de différences" (Éditorial 1). La seule lettre d'EGW considérée comme support pour une telle position "d'avant la chute" que l'on retrouve dans toutes les polémiques est mentionnée dans le premier éditorial. Quand ces phrases particulières

spécialement chéries et arrachées de la lettre aux Baker sont lues dans le contexte entier de cet écrit et à la lumière du livre "Jésus-Christ", la position d'avant la chute apparaît comme n'ayant aucun fondement.

## Éditorial 2

La phrase préliminaire conduit à une conclusion tout à fait sérieuse. "La divinité de Jésus est tout pour nous ... Mais son humanité est également vitale – et c'est là que se trouve le centre du débat engagé dans le monde Adventiste aujourd'hui." EGW dit cela autrement et définit la question comme plus que "vitale". Voici en particulier ce qu'elle dit à ce sujet : "L'humanité du Fils de Dieu est tout pour nous. C'est une chaîne d'or qui relie nos âmes à Christ et par Christ au Père. Ceci doit être le sujet de notre étude. Christ était réellement un homme, et il en a fait la preuve en devenant un simple homme" (Messages Choisis, vol. 2; 7 BC 904).

Le rédacteur pressentant à juste titre que la

situation était critique, et qu'elle en était arrivée à un tournant capital dit alors : "Ainsi, bien que le débat immédiat concerne la nature humaine du Christ, son véritable objet (pour les fermes partisans de la position d'après la chute) consiste en une correcte compréhension de la justification par la foi et des raisons du retard au retour de Jésus." Cette idée pénétrante est véritable. Quand l'Église réalisera que le Seigneur envoya en 1888 un "très précieux message" pour la terre entière et que malheureusement il a été rejeté, alors elle trouvera la clé qui permet de comprendre le retard du second avènement.

La justification par la foi et le sujet de la nature humaine du Christ sont deux thèmes inséparables. L'Église est confrontée à cette question d'importance, "Comment allons-nous nous prononcer dans cette affaire ?" La réponse : "Il nous faut premièrement regarder à tout ce que la Bible dit ... Puis aux écrits d'Ellen White pour pénétrer complètement le débat." Sans aucun doute, une telle démarche permettrait d'établir la vérité à ce sujet. Deux éditoriaux ont maintenant

été écrits pour formuler le problème.

### Éditorial 3

"Que dit la Bible au sujet de l'humanité du Christ ?" Elle présente cinq choses en particulier.

"1. Jésus était véritablement humain." Il n'y a aucun doute à ce sujet ! Mais est-il exact que ce soit pour "un petit moment seulement" qu'il fut fait au-dessous des anges ? Si Dieu "a donné" son Fils, alors l'humanité du Christ est un don pour toute l'Éternité. "Il donna son Fils unique, afin qu'il prenne la nature de l'homme, non seulement pour les quelques brèves années de vie terrestre qu'il connut, mais sachant qu'il conserverait aussi cette nature dans les lieux célestes, comme un gage éternel de la bonté de Dieu" (Messages Choisis, vol. 1, p. 258). Véritablement, si le Christ avait retrouvé tout ce qu'il avait perdu à l'incarnation, qu'aurait été son sacrifice et qu'en serait-il du don de Dieu ? Un don n'est pas un don si on le reprend ensuite.

"2. Jésus possédait une personnalité qui n'était pas divisée." Ceci aussi est vrai et détruit la position "d'avant la chute". Nous sommes avertis sans aucune équivoque : "En Christ, l'humanité et la divinité furent unies, et la seule façon pour un homme de vaincre c'est de participer à la nature divine. ... La divinité et l'humanité se confondent en celui qui possède l'Esprit du Christ" (Sons and Daughters of God, p. 24).

Vient ensuite une stupéfiante et déconcertante déclaration : "Il ne fit pas l'expérience de conflits intérieurs, comme si son humanité et sa divinité le poussaient dans des directions différentes." Suggérer que Christ "ne connut pas de conflits en lui-même" c'est ignorer ses propres déclarations : "Je ne peux rien faire de moi-même ... Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai ... car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 5:30-31; 6:38). Il avait un "moi", une volonté propre qui devait capituler. Sa plus importante assertion au sujet de la bataille qu'il livrait avec le moi se manifesta au moment

critique de sa vie, avant la croix : Le Christ "s'étant mis à genoux, il pria, disant : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne" (Luc 22:42).

Cette solennelle vérité de l'Écriture décrivant son conflit intérieur avec le moi est soutenu par une déclaration très utile : "En tant qu'homme il a souffert des conséquences du péché de l'homme. En tant qu'homme, il a dû supporter la colère de Dieu contre la transgression. ... Quand le Christ ressentit la séparation d'avec son Père, il craignit que dans cette nature humaine il lui fut devenu impossible d'endurer le conflit à venir avec les puissances des ténèbres. ... L'humanité du Fils de Dieu trembla à cette heure d'épreuve. ... Par trois fois, son humanité recula devant le dernier et suprême sacrifice. ... Il sauverait l'homme quel qu'en soit le prix. ... Les mondes qui n'ont pas péché et les anges du ciel regardèrent avec un intérêt tout particulier ce conflit tiré à sa fin" (Jésus-Christ, p. 686-696). L'univers observa ce suprême "conflit intérieur" dans lequel le Fils de l'homme vainquit dans sa bataille contre le "moi".



"3. Il a connu nos expériences humaines." C'est une déclaration positive et véritable qui montre que Jésus a pris notre nature humaine déchue. C'est scripturaire. Il fut affamé, assoiffé, épuisé, il pleura, connut la douleur et la mise à l'écart, la mort, toutes choses que l'homme expérimente – mais il ne capitula jamais à sa volonté propre. Ceci lui permit de devenir "un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle".

"4. Il a souffert de la tentation." Ceci fut évident du début à la fin de son existence. La question est de savoir si nous pensons qu'il a souffert de la tentation comme un humain, comme nous-mêmes en souffrons ? Était-il "tenté comme nous le sommes sans pour autant commettre de péché ? "A-t-il "condamné le péché dans la chair ?" Fut-il "fait d'une femme, né sous la loi comme nous ?" Fut-il "fait à la ressemblance de l'homme ? ... trouvé comme un homme" et "dans les jours de sa chair ... apprenant l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" ? (Hébreux 4:5; Romains 8:3; Galates 4:4; Philippiens 2:7-8; Hébreux 5:7-8). Est-ce qu'il

apprit l'obéissance par les souffrances physiques qu'il connut à la croix ou est-ce par les souffrances de ce conflit interne qu'il devint obéissant ? Les souffrances physiques de la croix furent pour un peu de temps, mais les souffrances morales qu'il connut durèrent sa vie entière parce qu'il avait revêtu notre nature humaine.

"5. En tout cela, néanmoins, il resta sans pécher." Bien sûr, il resta sans péché ! L'Écriture le prouve. Mais l'éditorial de ce numéro du journal posait en fait une question qui n'en est pas une : "Qu'indique la Bible quant à sa nature – Était-ce celle d'avant ou d'après la chute ?" Avec une consternante présomption les auteurs écrivent : "L'Écriture ne donne pas de réponse précise à ce sujet." Paul ne savait-il pas ce qu'il disait en déclarant en Romains 8:3, "dans une chair semblable à celle du péché ?" Le rédacteur dit, "Non", ce passage ne peut pas "résoudre le problème". Logiquement alors, Philippiens 2:7 ne signifie pas ce qu'il dit par "Jésus est devenu semblable aux hommes" même quand Paul ajoute "et a paru comme un simple homme".

Le rédacteur ajoute qu'Hébreux 2: 16 ne veut pas dire ce que l'on croit à cause de la mauvaise traduction dont est victime ce passage. Pourtant le Grec dit, "il prit sur lui le spermatozoon d'Abraham", ce qui est au-delà de toute discussion. Le verset 14 met cela très clairement en évidence : "Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même." À cinq reprises dans ce même verset il est dit que Jésus prit part "à la même" nature, de façon à devenir notre Sauveur.

Cet éditorial présente une autre erreur sérieuse, peut être écrite non intentionnellement. Personne, parmi ceux qui adhèrent à l'idée "d'après la chute" ne voudrait cependant affirmer que Jésus "avait" la nature pécheresse. Il faut en effet ici rester "prudent, très prudent" sur ce qu'on présente. "Nous ne pouvons pas dire qu'il "avait" mais qu'il "prit" sur lui notre nature dans ses conditions de détérioration" (ST du 9 juin 1889). "Il prit sur lui notre nature pécheresse" (RH du 15 décembre 1896). "Il prit sur sa nature sans péché notre nature

pécheresse" (MM 181). "Il lui incombait d'être fait comme ses frères" (Hébreux 2:17); "il l'a fait devenir péché pour nous" (2 Corinthiens 5:21). Le plan du salut est développé sur cette promesse – "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, en devenant malédiction pour nous" (Galates 3:13).

### **Éditorial 4**

On pose au lecteur cette question : "Qu'a dit Ellen White au sujet de Jésus ?" La réponse : "Beaucoup !" C'est pleinement vrai ! Si nous voulions seulement accepter tout ce qu'elle dit nous n'en serions pas à tenter de développer la théorie d'avant la chute, avec la lettre aux Baker, comme cet éditorial tente de le faire.

Le rédacteur affirme à juste titre qu'EGW a beaucoup écrit, des "milliers de commentaires au sujet de l'humanité du Christ." Mais alors surgit une suggestion bizarre – nous "devons considérer ce qu'elle n'a pas écrit comme ce qu'elle a écrit." On ne construit pas l'Évangile sur ce qui n'est pas écrit dans la Bible; de même, la vérité sur

l'incarnation ne peut être refusée sur des textes qu'Ellen White n'a pas écrits. Ses écrits ne peuvent soutenir deux lignes de pensées contradictoires.

Pour soutenir la théorie "d'avant la chute" deux citations du livre "Ma vie aujourd'hui" sont mises en évidence : "Christ est appelé le second Adam. En pureté et sainteté, relié à Dieu, il commença là où le premier Adam avait commencé" (p. 32). Si toute la page est lue, cette supposée position "d'avant la chute" est en réalité contredite. Voyez par exemple ce passage :

"Mais le premier Adam était en tous les cas dans une situation bien plus favorable que le Christ. ... Dans sa nature humaine, il (le Christ) maintint la pureté de son caractère divin. Il vivait la loi de Dieu et l'honorait dans un monde de transgression, révélant ainsi à l'univers céleste, à Satan, et à tous les fils et filles déchus d'Adam que, par le moyen de sa grâce, l'humanité peut garder la loi de Dieu. Il vint pour transmettre sa nature divine, sa propre image, aux âmes croyantes et repentantes."

Une autre citation donnée pour soutenir la position d'avant la chute est tirée du Bible Commentary, vol. 7, p. 924 : "Il vainquit Satan dans la même nature que celle sur laquelle, en Éden, Satan remporta la victoire. "Les phrases qui suivent montrent pourtant clairement les intentions d'EGW : "L'ennemi a été vaincu par le Christ revêtu de la nature humaine. ... Il remporta la victoire dans la nature humaine qui se repose sur Dieu pour recevoir sa puissance. C'est le privilège de tous, même pour nous qui possédons une nature déchue" (voir YI du 25 avril 1901).

La suggestion qui est faite pour dire qu'il y a autant de citations soutenant l'une ou l'autre des positions doit être prouvée. Regrouper quelques déclarations pour tenter de soutenir la position "d'avant la chute" ne conduit pas à une conclusion qui soutienne la vérité. La sérieuse faiblesse dans l'utilisation d'une seule ligne d'une citation est manifeste pour tout lecteur qui lit le paragraphe en entier. Le sentiment exprimé est clair : "Notre sauveur a revêtu sa divinité de notre humanité. Il

s'est servi des facultés humaines, car c'était seulement en les adoptant qu'il pouvait être compris par l'humanité. Seule l'humanité pouvait atteindre l'humanité. Il a réalisé le caractère de Dieu dans un corps d'homme que Dieu lui avait préparé. Il a béni le monde en accomplissant dans la chair de l'homme la vie de Dieu, montrant ainsi qu'il avait le pouvoir d'unir l'humanité à la divinité" (ibid., soulignements ajoutés).

Ce que EGW ne dit pas ne prouve rien mais ce qu'elle dit prouve tout.

## **Éditorial 5**

Voici ce qui est dit à l'église : "Nous avons besoin d'un Sauveur qui soit différent, qui n'ait rien à voir avec le péché; nous avons besoin d'un Sauveur qui n'ait pas lui-même besoin d'être sauvé." Jésus n'était pas "en partie dans le problème du péché", mais il fut totalement immergé dans ce conflit, "celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu" (2

Corinthiens 5:21). Il "a condamné le péché dans la chair" (Romains 8:3) et "le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous" (Ésaïe 53:6).

Bien entendu, Jésus n'était pas exactement comme nous puisqu'il n'a pas péché. Mais il n'eut pas peur de venir là où nous en sommes, de connaître nos problèmes dans notre nature et de les résoudre. Il "a fait don à chacun d'une mesure de foi" (Romains 12:3), par laquelle nous pouvons devenir "participants de la nature divine" et nous réjouir des avantages de son union du divin et de l'humain. "En Christ l'humanité et la divinité furent unies", "la divinité et l'humanité furent mêlées" (1888 Materials, p. 332; ST du 8 mars 1899). Voici encore une confirmation :

"Quand il vint dans ce monde la première fois, l'humanité et la divinité furent unies. C'est notre seule espérance. Le Fils de l'homme est pleinement qualifié pour devenir le créateur d'une humanité qui puisse s'unir à la divinité en partageant cette nature divine" (ST du 8 mars 1899).



"Le Christ n'aurait rien pu faire pour sauver l'humanité pendant son ministère terrestre si le divin n'avait pas été mêlé à l'humain. Les capacités humaines limitées ne peuvent saisir ce merveilleux mystère – l'union des deux natures, la divine et l'humaine. Ceci ne peut pas s'expliquer.

L'homme peut s'émerveiller et se taire; encore qu'il a le privilège de devenir participant de la nature divine, et de cette façon-là, il peut, à un certain degré, entrer dans ce mystère. ... Dans quel but la divinité a-t-elle prise la nature humaine ? Afin que, par la justice du Christ, l'humanité puisse devenir participante de la nature divine" (1888 Materials, p. 332).

Cette glorieuse vérité de la nature du Christ est en parfaite opposition avec l'éditorial qui déclare qu'à force d'insister sur la nature pécheresse du Christ pour soutenir nos positions de victoire sur le péché, nous finissons par conduire la réflexion vers un salut par les œuvres qui détruit le salut par grâce." Autrement dit, on accuse énergiquement la position "d'après la chute" de légalisme. Est-ce que

Romains 8:3-4 soutient que "le salut dépend de nos œuvres ?"

Il est dit que le Christ fut envoyé "à cause du péché, dans une chair semblable à celle du péché il a condamné le péché dans la chair, et cela afin que la justice de la loi fut accomplie en nous."

En trois mois, trois lettres de critique seulement furent publiées suite à ces éditoriaux. Deux s'opposaient et l'auteur de la dernière écrivit : "J'ai été stupéfait des positions présentées dans "Notre Incomparable Sauveur 3ème partie". Nous aussi !

### **Le Ministry d'octobre 1993**

Six semaines après cette remarquable série d'études produite par le rédacteur de la Revue Adventiste, on put lire dans le "Ministry" un autre article révélateur. Le Dr. Woodrow Whidden signa l'article intitulé, "Adventisme essentiel ou Adventisme historique." C'était une fois encore une tentative pour traiter le sujet de la nature du Christ. Il cherchait une terminologie "sans polémique ni

division". Il définit "la nature humaine du Christ, l'interprétation de 1888 et le sens de la perfection chrétienne" comme des problèmes ayant "différentes interprétations".

Il suggérait en effet que le point de vue de la nature du Christ "d'après la chute" n'était pas un point important de la crise de 1888 et "que celui-ci devenait même douteux au fur et à mesure qu'on avançait dans la recherche". Pire encore il déclara "qu'on ferait en vain des recherches pour trouver des déclarations d'EGW soutenant que le sujet de son humanité et que le thème de la perfection chrétienne auraient été des sujets majeurs abordés à Minneapolis." [Rien que dans 1888 Materials, il n'y a pas moins de 30 références à la nature humaine du Christ.]

Il insista pour dire que la Bible et les écrits d'Ellen White présentent des "contradictions à ce sujet" et font que "la position d'après la chute devient problématique". L'Église attend encore que "les preuves" basées sur de solides fondements soient publiées.

## **La Revue Adventiste du 31 mars 1994**

Un abonné de la revue posait une question, cherchant à savoir ce qui pouvait être fait concernant les querelles quant à la nature du Christ (p. 15). Le Dr. Calvin Rock répondit : "Les responsables de l'Église s'abstiennent de toute déclaration formelle pour définir si le Christ est né avec la nature d'Adam avant ou après la chute." Après avoir cité un certain nombre de remarques d'EGW, il poursuit : "Mes recherches me conduisent à croire que le Christ est né avec la pureté d'Adam avant la chute. ... La croyance à ce sujet n'est pas une question d'adhésion à l'Église. ... "Étudiez diligemment la Bible et l'Esprit de Prophétie. Admettez que les tendances de l'Église sur ce sujet sont dignes de confiance." (Est-ce là une confession de la position officielle de l'Église qui consiste à adopter l'option "d'avant la chute" comme cela a été visible dans les nombreux articles publiés depuis "Questions sur la Doctrine ?").

Quoi qu'il en soit, il fit la suggestion prudente de se référer à l'ouvrage, "Croyances des Adventistes du Septième Jour" qui possède un chapitre "Le Fils de Dieu" (p. 36-57). Si les théologiens et autres responsables de l'Église voulaient bien accepter ce qui est écrit dans ce chapitre, la position d'avant la chute n'aurait pas le loisir de se maintenir bien longtemps. À côté de quelques malheureuses utilisations des mots "substitution vicarie (vicarious)", "deux natures" et quelques autres expressions hybrides, on trouvera pas moins de 40 fois des mots décrivant très clairement le Christ; des termes comme : "véritablement humain", "devenu un homme", "postérité d'Abraham", "Fils de David", "un avec l'humanité", "mêmes prédispositions que le reste de l'humanité", sans compter d'autres références bibliques issues des épîtres aux Hébreux, aux Galates, et même Romains 8:3.

### **La Nature du Christ, printemps 1994**

Dès le début 1994, la Maison d'Édition Review and Herald proposa à l'Église un ouvrage unique

dans toute l'histoire de la dénomination. Cette parution, "La Nature du Christ" du Dr Roy Adams, fait œuvre de pionnière dans un langage réprobateur et vindicatif pour tous ceux qui ont soutenu ou soutiennent la position d'après la chute. Parmi les anciens Adventistes qui ont quitté l'Église au fil des années et ont même écrit des ouvrages pour s'opposer à ce mouvement – aucun n'a jamais été l'objet de telles calomnies comme celles dont on a chargé M. L. Andreasen, Joe Crews et plus spécialement Robert J. Wieland et Donald K. Short dans ce livre.

Ces deux missionnaires d'Afrique ont été cités plus de cinquante fois. Ils sont placés dans la même continuité que l'assassin Jim Jones qui tua de nombreuses personnes et que le fanatique David Koresh de Waco – Pourquoi ? Simplement parce qu'ils croient que le Seigneur Jésus a appelé cette Église (et en premier lieu ses responsables) à une repentance corporative de la dénomination (pp. 109-110, première édition). Ils sont accusés d'avoir l'intention d'apporter sur la dénomination les violences physiques et les carnages que l'on peut

connaître au Moyen Orient, en Irlande du Nord, en Yougoslavie et au Soudan (p. 106). Stupéfiant ! De telles accusations de projets criminels n'ont aucun antécédent dans l'histoire Adventiste.

Ces sévères dénonciations portent à peu de conséquences en ce qui concerne ces deux ouvriers de l'Église. Mais, ce qui est vraiment tragique c'est que le Dr. Adam est passé à côté des intentions de ces deux auteurs contenues dans leurs publications, les accusant ainsi faussement. Voici des exemples :

**1) La nature du Christ.** Wieland dit tout le contraire de ce que les accusations d'Adams affirment : "Le lecteur ordinaire pourra à peine deviner ce à quoi Wieland veut en venir quand il dit que le Christ avait une nature charnelle, avec les mêmes passions que nous avons -- les mêmes tendances naturelles, les mêmes inclinations au mal" (p. 22), citant l'ouvrage, "Introduction au Message de 1888", p. 42. Voici en réalité ce que dit Wieland :

"Le Christ ne connut pas le péché, et il fit la

démonstration dans sa chair et dans sa vie d'une justice parfaite" (p. 44). "Le lecteur attentif notera que Waggoner ne dit pas que le Christ "avait" une nature pécheresse. Il dit qu'il "prit" notre nature pécheresse, une nature qui avait en elle toutes les capacités à être tentée, du dedans comme du dehors. ... Mais jamais, à aucun moment, Jésus ne céda." (p. 50) "Il connaît notre conflit avec la volonté, et là où nous avons échoué il a vaincu." (p. 59) "C'est un sujet vital avec lequel il est nécessaire d'user d'exactitude quant aux mots que nous employons. Par exemple, il n'est pas correct de dire que le Christ "avait" une nature pécheresse, car ceci reviendrait à signifier plus que ce qui est. La forme convenable pour exprimer cette situation consiste à dire qu'il "a revêtu sur sa nature sans péché notre nature pécheresse, afin de comprendre comment secourir ceux qui sont tentés" (p. 60, 62, 63).

## **2) "Perfection absolue, sans péché" (p. 24)**

C'est encore une fois une accusation sans fondement. Cette phrase n'a jamais été utilisée dans



aucun de leurs écrits, ils n'ont jamais non plus enseigné cette idée. Wieland et Short croient simplement que le Christ "a condamné le péché dans la chair", le mettant hors la loi, afin d'avoir un peuple qui puisse vaincre comme lui a vaincu tout en possédant encore une nature ou une chair pécheresse.

### **3) Qu'avons-nous "hérité d'Adam" ?**

Le Dr. Adams tient Wieland et Short en mépris en citant leur présumé "curieux raisonnement" au sujet "de la transmission du péché qui n'est pas génétique", assurant ses lecteurs qu'ils "n'étaient pas, en aucune façon leurs affirmations", qu'ils suggèrent naïvement, désespérément que c'est une "mystérieuse transmission" et que, pour finir ils éludent la question (pp. 26, 27). Il doit être signalé que, sur la même page 77 de 1888 Réexaminé, des preuves significatives sont citées immédiatement après les références données :

"Cette mystérieuse transmission du péché est clarifiée pour nous dans la citation suivante :

"La nature humaine a été corrompue à sa source même. Et depuis, le péché a poursuivi son haïssable travail, atteignant les esprits l'un après l'autre. Chaque péché commis fait écho au péché original. ... L'influence réciproque doit être soigneusement étudiée" (EGW, Review and Herald du 16 avril 1901).

#### **4) "Qui exige une repentance corporative ?"**

Dans le chapitre 7, la réponse suggérée est nette : le diable. Ceci est clairement exprimé : "Je me permets de le dire : Pas le Seigneur !" (p. 112). Si ce n'est pas le Seigneur, alors ce ne peut être que le diable.

Dans la question qu'il pose, pour la forme, dans les notes de fin de page, p. 112 le Dr. Adams s'interroge au sujet des lettres en capitales et demande : qui est "cette Parfaite Personne" qui seule "peut expérimenter une parfaite et complète repentance ?" La réponse est, le Seigneur Jésus lui-même "La Repentance corporative", chapitre 7, pp.

72-82; source EGW, Bulletin de la Conférence Générale 190], p. 36; Review and Herald du 21 janvier 1873). Bien, il nous faut donc faire la différence entre Christ et Satan !

On avise le lecteur que le rejet du message de 1888 et l'expérience de la justice du Christ n'ont rien à voir avec le retard de l'effusion de la pluie de l'arrière-saison. W&S disent le contraire même si l'on considère cette position comme, "un cri strident", si l'on dit que c'est une vue "incompréhensible", "inimaginable", taxant cette compréhension comme "une fixation sectaire complètement sans signification pour une nouvelle génération d'Adventistes" (pp. 101, 102). Dans la mesure où on lui permet d'en entendre parler, c'est justement cette nouvelle génération qui s'intéresse et accepte l'enseignement de la repentance communautaire. Il semble que cette génération soit même beaucoup plus apte à entendre cela que celle qui l'a précédée, génération souvent satisfaite d'elle-même et qui pense que nous ne pouvons ni hâter ni retarder la venue du Christ.

Suit alors une série d'adjectifs : "Bizarrerie théologique", enseignement révélant "un Dieu qui garde sa colère à jamais" (W&S n'ont jamais dit que Dieu était en colère mais qu'il était désappointé), " sous le couvert de la justification par la foi ce sont les accents les plus trompeurs du légalisme qu'on ait jamais imposées à une Église", "une fixation dans le passé", " le Dieu de ceux qui appellent à la repentance corporative cent ans après les faits et dont ils font le portrait, n'est pas le Dieu de la Bible ", "satisfaction morbide ... doctrine sans joie", " un message de peur et de culpabilité ... qui n'a absolument aucun sens ", " sans aucune valeur", "Jim Jones, David Koresh (Waco) même continuité", "W&S se trompent et se placent en gourous ... ce sont des frères mécontents", "fausses visions ... illusions dues à leurs propres idées."

**5) Sérieuse méprise.** W&S n'ont jamais appelé à une "repentance corporative". Ils ont affirmé que le Seigneur Jésus lui-même en fait la demande et non pas eux personnellement : "Aie donc du zèle et repens-toi" Apocalypse 3:19.

**6) Que demande Dieu ?** Les questions du chapitre 8 méritent une réponse réfléchie :

"Dieu demande-t-il de la dernière génération un standard de qualité de justice qui n'ait pas été exigé des autres générations avant elle ? (p. 113). Ce qui importe ce n'est pas ce que Dieu "demande" mais ce que son peuple voudra lui offrir pour la justification de son nom dans la crise finale. À plusieurs reprises (11 fois) il sera répété que W&S exigent un "sans faute", "une perfection absolument sans taches", ex. Ceci est une distorsion de leurs positions.

Cette idée qui persiste et qui pousse à croire que Dieu "exige" ceci ou cela de la dernière génération prend ses racines dans le légalisme. Cette vue implique un intérêt égocentrique de l'homme et c'est là l'opposé même de la position "sous la grâce". L'idée véritable réside dans une réponse du cœur à l'Agape de Dieu, réponse qui finalement portera son fruit dans une génération recueillie du "milieu des nations". Cette glorieuse perspective n'est ni "du nombrilisme ni de l'auto

flagellation" (p. 121).

Non, la conclusion est fautive. Voici la question posée : "À leur arrivée au ciel les hommes de la dernière génération diront-ils au Sauveur que leur propre justice est supérieure à celle de ceux qui les ont précédés dans les générations passées ?" (p. 113). On accuse W&S de "répondre par l'affirmative à cette question". L'idée en elle-même est abominable. Les rachetés ne se réclameront jamais de leur propre justice. Qu'on lise donc leurs publications afin de vérifier cette affirmation, "La Grâce mise à l'Épreuve", "Éclairée de sa gloire", "Alors le Sanctuaire sera purifié", "À la Recherche de la Croix". Ces déclarations calomnieuses ne servent pas la vérité.

### **Et le livre se termine, pages 130, 131**

Le Dr. Adams pose la question : "Ainsi donc, que nous demande Dieu ? Il demande la même chose que ce qu'il a demandé aux autres générations avant nous." Adams considère que c'est entrer dans une "controverse" que de penser

autrement. Il dit que cela est "complètement injustifié". Vient ensuite ce qui suit : "Si la main du diable n'est pas là-dedans, alors il n'existe pas." "Le diable ?" Pour soutenir cette conclusion, W&S sont accusés de faire un mauvais usage des écrits d'Ellen White, au point même qu'ils "font dire à EGW le contraire de ses intentions". (Faire cela serait en effet faire l'œuvre du diable).

(La plus grande partie de cette discussion autour du livre du Dr. Adams est issue d'une brochure de 16 pages préparée en juin 1994 et intitulée "Réponse Amicale à un Livre Stupéfiant".

### **Bonnes Nouvelles illimitées et "la Nature du Christ" Juillet 1994**

Cela peut paraître surprenant pour certains Adventistes mais, dans cette publication le Dr. Desmond Ford fait l'analyse du livre du Dr. Adams et le recommande tout particulièrement. Dans sa préface où il analyse le livre voici ce qu'il déclare : "Le Christ est premièrement et avant tout notre Sauveur. Il est notre exemple d'amour et d'humilité,

mais pas de perfection", ce qui peut faire sursauter certains Adventistes. Il rappelle que "l'Université Andrews a depuis maintenant plus d'un demi-siècle enseigné que la nature spirituelle du Christ était identique à celle d'Adam, sans tache et sans défaut" – pensant par là à une nature comme celle d'Adam avant la chute. Il accuse A.T. Jones et M.L. Andreasen de ce qu'il définit comme "l'hérésie de la nature pécheresse du Christ", enseignement que pourtant ni l'un ni l'autre n'ont enseigné.

Il fait une déclaration théologique hâtive en affirmant que "le péché ne fait pas partie de la vraie nature humaine". Le Christ était véritablement humain. Personne d'autres dans l'humanité ne l'est. À cause de la chute, nous sommes simplement des ombres d'humanité (p. 4). Les implications d'une telle position sont renversantes ! Il loue l'auteur : Roy Adams a courageusement donné des noms et des exemples de l'erreur qu'il s'efforce de combattre. Il a retracé l'arrière-plan de l'hérésie concernant la nature pécheresse du Christ dans l'histoire Adventiste. [Les citations inexactes quant à la nature pécheresse du Christ sont toujours



évoquées même si tout cela est faux.]

Le Dr. Ford montre clairement sa position : "Je recommande le livre du Dr. Adams de tout mon cœur. Il me rappelle l'ouvrage d'Helmut Ott, "Parfait en Christ", ... que je recommande vivement également (p. 5). Sans commentaire.

### **Le Ministry de décembre 1994**

On nous rappelle alors ce qu'on nous avait conseillé en 1989, à savoir que ce sujet devait "être mis de côté". Le titre de l'article était issu d'un texte biblique, "et la Parole a été faite chair", mais le contenu en venait à renier la vérité même enseignée par l'Écriture. Après avoir cité quelques déclarations d'Ellen White, dont la lettre aux Baker, l'auteur affirme qu'il ne peut y avoir aucun doute, et que "Jésus possédait bien la nature d'Adam avant la chute". Mais l'article ajoute à cela plusieurs déclarations d'EGW qui ne trouvent pas d'explication logique; des citations qu'on ne peut esquiver. L'auteur dit que ces citations "semblent se contredire l'une l'autre". Après quelques tentatives

d'explication, on rencontrera les termes de "solution possible", "apparent dilemme", "il est possible que le terme de nature humaine ait eu un autre sens à son époque", "est-il possible ? ... se peut-il que ? ...", "Ellen White a peut-être dit", et finalement on en arrive à la conclusion : "Ainsi ne pouvons-nous pas conclure que le Christ était dans la position "d'avant la chute" ni dire qu'il était dans celle "d'après la chute" mais dans les deux à la fois ? "Telle est donc la sagesse du propos qui finit par détruire le sens même du titre biblique de l'article.

**Ellen White et le salut, printemps 1995**  
**Une étude chronologique par**  
**Woodrow W. Whidden II**

C'est un livre important. Il mérite une critique sérieuse. Publié par la Review and Herald, ce traité de 160 pages traite un sujet qui ne peut être séparé de la nature humaine du Christ. L'auteur pressent cela et y consacre un chapitre entier, tout en faisant référence à ce sujet en divers passages de son livre. Il fait cette déclaration : "Ce sujet de la nature du Christ est de loin le plus difficile et le plus

stimulant de tout l'ouvrage" (p. 58).

Le Dr. Whidden sait aussi combien la réunion de la Conférence de Minneapolis joue un rôle important dans l'histoire Adventiste. Il s'en sert comme d'une balise dans huit des dix-sept chapitres de son ouvrage.

En présentant la position courante, "d'avant la chute", et y incluant la lettre aux Baker, il dira qu'Ellen White optait pour la position "d'avant la chute ", mais qu'elle parlait aussi en des termes qui laissent entendre qu'elle acceptait la position "d'après la chute", ce qu'il définit comme étant "un équilibre finement réglé" (p. 64). Sa thèse est évaluée dans la troisième partie de ce livre.

**Ellen White et l'humanité du Christ,  
printemps 1997  
Une étude chronologique par  
Woodrow W. Whidden II**

Ceci a été énoncé pour garder un calendrier des événements qui soit le plus précis possible. C'est

justement ce livre qui a précipité la parution du présent ouvrage, "La Vérité sous le feu de l'Épreuve".

Quelle sera la fin de cette affaire ?

### **Des décennies de trouble**

Après plus de quarante années d'agitation, de débats, après bien des publications de livres et d'articles pour soutenir la "nouvelle vue", quelle est la conclusion possible à cette affaire ?

Est-ce que les positions "d'avant la chute" et "d'après la chute" se ressemblent tellement – exigent-elles de si longues analyses sémantiques, qu'il soit finalement possible d'accepter ou de rejeter l'une ou l'autre, voir les deux en toute impunité ? Ou bien est-ce que la vérité et l'erreur sont si étroitement associées que l'une ou l'autre, voir les deux ensemble peuvent être embrassées sans scrupule ? Une Église engluée dans une confusion comme celle-ci accomplit-elle sa mission et devient-elle de la sorte l'épouse du

Christ ? Notre situation confuse d'aujourd'hui peut-elle avoir un lien avec cet avertissement du Seigneur, "que personne ne vous séduise ... de faux Christ et de faux prophètes ... de grands signes et des miracles ... au point de, s'il était possible, séduire même les élus ?" Est-il possible que cette situation ait un lien avec le crible ?

Personne ne veut mettre en doute la sincérité des personnes qui optent pour la position "d'avant la chute", mais la sincérité ne peut pas changer l'Évangile.

En attendant, au printemps 1996, la "Pacific Press" édita un livre qui peut donner au peuple de Dieu une image très nette du Sauveur. "Sauveur du monde", de Jack Sequeira fut écrit dans l'intention de clarifier les choses quant à la nature humaine du Christ. Ce livre donne des réponses, présente des faits et des explications sans équivoque sur ce sujet si important – quelle sorte de nature humaine le Christ a-t-il assumée pour devenir le Sauveur du monde ? Ce livre présente le sujet à la lumière de l'Évangile le plus pur, cette même lumière que le

Seigneur donna à l'Église en 1888. C'est là un trésor dont l'Église a le plus grand besoin maintenant.

La vie éternelle c'est la connaissance du vrai Dieu et de Son Fils Jésus-Christ (Jean 17:3). Quand la gloire de l'incarnation sera pleinement appréciée par l'Église du reste, on assistera à un renouveau et une réforme. Le temps doit maintenant venir où la vérité doit remplacer les choix théologiques multiples qui règnent dans l'Église. C'est là un travail immense auquel nous invite le Saint-Esprit. Aussi longtemps que l'on considérera que le Christ a été exempté de nos luttes et de nos épreuves, il n'y aura aucune possibilité d'apprécier vraiment sa condescendance. L'univers reste surpris, non seulement de ce qu'il a uni sa divinité à notre humanité, mais aussi de ce que de faibles et si irrésolus êtres humains comme nous puissent devenir les moyens par lesquels il manifeste le mystère de la piété dans l'humanité unie à la divinité. Sans ce lien absolument vital la vérité de l'Évangile reste en veilleuse.

C'est seulement par la dépossession de sa puissance que le Christ peut prouver que l'amour qui se sacrifie est la base de son gouvernement. Sa force est rendue parfaite dans la faiblesse (2 Corinthiens 12:9). C'est seulement quand il est "fait à la ressemblance de l'homme" qu'il peut montrer le vrai pouvoir de la justice. Jésus fait une présentation irréfutable pour ceux qui voudraient l'exempter de cette démonstration et de sa victoire dans la faiblesse de la chair. L'univers tout entier attend cette révélation, ce couronnement dans l'union de l'humanité avec la divinité.

La hauteur des désirs sacrés du Christ et ses plans pour son peuple, son Épouse, dépasse tous nos rêves les plus ambitieux; ce sont des choses qui n'ont pas encore pénétré le cœur de l'homme (1 Corinthiens 2:9). Le Père est très affligé quand nous interprétons la naissance du Seigneur, ou sa vie et sa mort, comme des moyens de compenser notre chute et notre rébellion pécheresse contre lui. L'incarnation doit être comprise comme une promesse faite à l'univers; promesse d'un Dieu qui donne son Fils unique afin de revêtir la nature

humaine déchue pour l'unir à sa divinité, et cela pour que nous puissions, par la justice du Christ, unir notre humanité à sa divinité. Bientôt, les fiançailles seront annoncées, le "mariage de l'Agneau vient, et son épouse s'est préparée" (Apocalypse 19:7).

Pour cela il fallait qu'il soit "rendu semblable à ses frères".

Notre histoire – qui pose aujourd'hui problème – doit devenir une histoire comprise. Quand le peuple de Dieu comprendra comment il en est arrivé là, son discernement servira de catalyseur pour éveiller Laodicée à l'appel du Témoin Fidèle – "aie donc du zèle et repens-toi".



## Chapitre 3

# Une revue littéraire

Avec commentaires ajoutés, couvrant une partie du mémoire doctoral publié sous le titre :

## **Ellen White et l'humanité du Christ**

**Du Dr. Woodrow W. Whidden II  
(Review and Herald Publishing Association,  
1997)**

Nous sommes reconnaissants au Dr. Whidden d'avoir pris le temps et d'avoir développé l'énergie nécessaire à la rédaction d'un tel ouvrage, qui traite d'un sujet si controversé. (C'est le sujet le plus difficile à traiter dira-t-il; mais nous savons aussi que c'est un sujet clair comme la lumière du soleil.) Nous ne souhaitons pas exacerber le débat et la tension qui règne, ayant nous-mêmes beaucoup écrit sur ce thème dans les cinq dernières décennies. Aussi proposons-nous nos commentaires, non pas avec un esprit chicanier ou

critiqueur, mais afin qu'une étude approfondie puisse contribuer à apporter la bénédiction d'une unité à laquelle l'auteur en question aspire également. Le monde attend la révélation du plus pur évangile; et en tant que dénomination il nous faut être uni dans notre compréhension de l'Évangile si nous voulons le proclamer puissamment.

Nous pensons que le Dr. Whidden s'est sérieusement mépris quant à notre compréhension de l'humanité du Christ telle qu'Ellen White la soutenait et telle que nous l'avons exprimée dans nos livres. Nous ne doutons pas de sa sincérité et de son honnêteté; nous voulons simplement clarifier des conceptions erronées et influentes.

Le sujet de son livre est d'étayer la position de ceux qui ne sont pas à l'aise avec la compréhension de l'humanité du Christ telle qu'elle est présentée par Jones et Waggoner dans le message de 1888. La méthodologie essaye de prouver que la position d'Ellen White concernant la nature humaine du Christ s'est développée à partir d'une conception

d'abord relativement immature (la nature humaine du Christ étant alors comprise comme celle d'Adam après la chute) et qui devint plus pondérée à la suite d'une élaboration plus approfondie, jusqu'à rejoindre la position "d'avant la chute" lorsque sa pensée atteignit une pleine maturité à ce sujet. La conclusion est un appel poli à ceux qui tiennent encore à conserver la vue que Jones et Waggoner présentèrent en 1888, leur conseillant de "garder pour eux cette position comme une opinion personnelle et sincère" car il apparaît qu'une certaine présentation de ce sujet entraîne des jugements catégoriques et provoque la division" (86).

Les choses parlent peut-être plus encore qu'il n'y paraît premièrement : "Chaque Adventiste qui se penche sur ce sujet voudra ce livre pour son Appendice B surtout." Si tout le livre était aussi clair que les présentations faites par EGW dans cet appendice, alors la vérité de l'incarnation et ses conséquences dans "la compréhension du salut" réglerait rapidement le débat actuel.

Cet ouvrage est une réaction au livre "Ellen White et le salut", de (Hagerstown, Md. Review and Herald Pub. Assn. 1995). Dans ce précédent travail le lecteur découvre un échantillon de sa théologie "d'avant la chute". "L'étude de la nature du Christ est de loin le plus difficile et le plus stimulant sujet qu'on puisse traiter" (57). Il présente alors ses positions, et accuse les défenseurs de la position "d'après la chute d'avoir tenté de lire les écrits d'Ellen White en insistant sur les ressemblances. Il les accuse ainsi de présenter le Christ comme possédant une nature pécheresse (bien que ne l'ayant pas dans l'action). Alors que, d'un autre côté, l'apparente majorité des interprétations les plus récentes optent pour la position "d'avant la chute" et qu'elles soulignent les différences – en particulier le caractère unique de l'innocence de sa nature et de sa vie" (58). Nous supposons que l'auteur a simplement voulu nous placer dans le groupe de ceux qui optent pour la position "d'après la chute", mais il est nécessaire de nous opposer à sa classification succincte.

Ceux qui croient que le "dernier Adam" a pris

la nature de l'homme déchu refusent totalement de voir le Christ comme "pécheur par sa nature". Nous avons à réitérées fois demandé à nos frères de ne pas nous présenter de cette manière. Nous avons toujours maintenu que la nature du Christ était sans péché et qu'il prit sur sa nature sans péché notre nature pécheresse.

### **Le chapitre un de l'auteur**

Nous rappelant que "l'étude du sujet de la nature humaine du Christ est le sujet le plus difficile et le plus stimulant de la pensée d'Ellen White que nous puissions traiter" (11), l'auteur nous dit que, jusqu'au milieu des années 50, l'Adventisme s'accordait fortement à reconnaître que le Christ avait "pris" la nature humaine "d'après la chute" à son incarnation. Il confesse avoir lui aussi opté pour cette position dans le passé, mais dit ne plus la soutenir aujourd'hui (79). Dans le but de soutenir son rejet de cette position, – opinion qu'il présenta dans une publication précédente – il fait appel à George Knight, Eric C. Webster et Roy Adams. La publication de

"Questions sur la Doctrine" en 1957 est présentée comme étant à l'origine de ce changement de position.

Mais, feu M. L. Andreasen est cité comme "la figure principale" de cette "controverse" à cause de sa puissante opposition à la théologie de Question sur la Doctrine, ce qui finalement l'a conduit à sa séparation d'avec l'Église" (12). Ceux qui connaissent cette période de notre histoire seront affligés par cette subtile insinuation de ce qui fut en fait une diffamation venue de l'intérieur de l'Église. Il n'y a rien qui prouve qu'Andreasen ait quitté l'Église. N'est-ce pas là une manière injuste d'accuser Andreasen d'apostasie ? (Les archives du Conseil de Printemps de la Conférence Générale de 1961 rapportent le vote du 6 avril qui suspend ses lettres de créances à Andreasen en tant que pasteur. Onze mois plus tard, le 1er mars 1962, le Comité de la Conférence Générale reconnaissant avoir fait une erreur les lui rendit à titre posthume. Il s'était éteint entre temps, le cœur brisé.)

L'aide recherchée dans le livre de George

Knight, "De 1888 à l'Apostasie : Le cas de A. T. Jones" soulève des questions. Knight a publiquement déclaré que son but en écrivant cet ouvrage était de discréditer Jones. Sans aucune preuve pour cela, il attribue à Jones des idées panthéistes qui auraient encouragé "le mouvement de la chair sainte" et il déclare que Jones soutenait que le Christ était venu dans ce monde avec une tendance innée au péché" (Knight, p. 136). Bien que l'auteur admette que le consensus établi parmi les Adventistes jusque vers le milieu des années 1950 était clairement favorable à la position "d'après la chute", il ne tient pas compte du sérieux de cette attitude de l'époque. L'auteur dira que Knight a montré qu'il y avait une sérieuse opposition à la position "d'après la chute" telle que Jones la soutenait dans les années 1890" (11, 12; Knight 132-150; est-ce qu'une simple opposition fait de la vérité une erreur ?) La thèse de doctorat d'Eric C. Webster, " Les contre-courants de la théologie Adventiste", est également cité et approuvé (p. 58, Salut, p. 13, Nature Humaine).

La théologie de l'auteur est exposée dans ce

qu'il appelle "Le problème de base" (13) que nous allons répéter afin de bien être certain de la validité de ce que nous comprenons : "Ceux qui optent pour la position "d'après la chute" ont tenté de lire Ellen White en soulignant les ressemblances, voyant le Christ comme pécheur en nature (mais pas en action), alors que l'apparente majorité des interprétations les plus récentes reconnaissent la vue "d'avant la chute" comme la bonne et soulignent les différences entre sa nature et la nôtre."

Ainsi, il s'élançait avec une fausse déclaration contre la position de ceux qui voient dans le message de 1888 une véritable Christologie. Ceux-ci refusent de déclarer qu'il était pécheur par nature, mais que plutôt il prit sur sa nature sans péché notre nature pécheresse. Notre auteur poursuit dans la confusion le développement de sa thèse : "La question clé de notre étude est : En quoi, dans la pensée d'Ellen White, la nature humaine du Christ ressemble-t-elle à la nôtre ?" Si nous répondons, "en tous points", il peut nous accuser d'attribuer une importance exagérée à cette



similitude au point même d'invalider son sacrifice sans péché. Mais, "la question clé" peut être reformulée ainsi : "Jusqu'où la nature humaine que le Christ prit est-elle ressemblante à la nôtre ?" Alors, la réponse est simple : "c'est la même !"

L'auteur dit que ce problème est un "mystère et une histoire controversée" qui fait face à trois défis :

1) le volume des écrits d'Ellen White;

2) son manque d'analyse méthodique du sujet, et

3) "les nombreuses et complexes déclarations qui font de sa christologie un équilibre compliqué, une tension, entre le caractère unique d'une nature sans péché identique à celle d'Adam avant la chute et une identification avec notre nature pécheresse" (13, 14).

Ceci conduit l'auteur à résoudre le problème comme suit : "Jésus n'était ni complètement

comme Adam avant la chute, ni complètement comme il était après la chute." Il voit chez Ellen White "une intense tension, un équilibre dans sa pensée à ce sujet qui peut être salutaire." Mais il ne s'arrête pas là et développe une nouvelle terminologie – "identité" et "exception". Voici ce à quoi il pense : "Les expressions qui nous parlent de son identité avec nous parlent des profondes ressemblances avec l'homme à la nature pécheresse, alors que le terme exception pointe vers son humanité innocente" (15, 16). Ceci montre un "christ" qui n'est pas celui des écrits d'EGW dans l'appendice B du livre (et ailleurs). Voici comment le Sauveur est alors présenté : "Pour pouvoir être un substitut efficace, sans péché, il devait être nettement exceptionnel et différent de nous – pas simplement par ses actes, mais aussi en nature !"

Est-ce là des remarques qui s'harmonisent avec les déclarations d'Ellen White telles qu'on peut les lire dans l'appendice B ? Dans une seule de ces pages nous pouvons lire : "Le Christ a assumé l'humanité ... Prenant sur lui-même la nature

déchue de l'homme ... La nature humaine du Christ était la même que la nôtre" (137). L'Écriture affirme que, pour devenir notre substitut et notre Grand Prêtre, il fut nécessaire qu'il devienne "semblable en toutes choses à ses frères", et pas simplement semblable (Hébreux 2:17). Comment peut-on considérer notre nature pécheresse, qu'il "prit" sur lui et en même temps la distinguer de la "nôtre" ?

En tant qu'interprètes, nous refusons l'idée d'un Christ ayant une nature pécheresse, impliquant un esprit et un caractère pécheur, ou même des désirs coupables. Nous acceptons les déclarations d'EGW qui sont mentionnées dans l'appendice B. Nous ne voyons pas de "doutes exprimés" et nous considérons ces allusions comme non fondées.

Nous ne pensons pas non plus qu'Ellen White fait "des déclarations complexes" qui témoigneraient d'un "équilibre compliqué" ou d'une "tension" entre une "exception" sans péché d'avant la chute et une "identité" avec notre condition d'après la chute. La présumée "complexité", ou le

soi-disant "embarras", la "tension" peuvent facilement trouver une réponse dans l'acceptation des termes "prendre" et "assumer" dès lors où nous parlons de l'incarnation du Christ dans notre humanité. Ellen White est claire tout au long de sa présentation chronologique dans l'appendice B. Depuis 1858, avant même que les Adventistes forment une dénomination, et jusqu'en 1906 environ, neuf ans avant sa mort, sa théologie quant à l'humanité du Christ reste manifestement cohérente.

Plus encore, nous ne voyons aucune confusion dans son emploi des mots "péché" et "nature pécheresse" (17). Elle dit : "Des théologiens reconnus semblent prendre plaisir en rendant mystérieux ce qui est évident. Ils habillent l'enseignement simple de la parole de Dieu avec leurs propres raisonnements obscurs, et ainsi créent de la confusion dans les esprits qui écoutent (ou lisent) leurs enseignements" (ST, 2 juillet 1896).

## **Son deuxième chapitre – "qu'est-ce que le péché ?"**

Ce chapitre, "Qu'est-ce que le péché ?" présente un flot d'incertitudes embrouillées avec sept hypothétiques questions en première page. "On espère" trouver une réponse, mais EGW est reconnue comme ayant une écriture réellement faite d'incertitudes "difficiles à cerner". Par exemple : "Qu'entend-elle par le mot "péché" ?; elle propose différentes orientations complexes qui exigent la prudence"; "le lecteur peut raisonnablement se demander à quoi elle pense"; "la meilleur conclusion semble être ..."; "la réponse qui semble implicite"; "pour Ellen White, la réponse qui serait ..." etc.

Dans ce brouillard d'incertitude, notre auteur prend parti pour les procédures scolastiques ultra-prudentes et incertaines comme : "essayons de comprendre ce problème"; "je voudrais suggérer,"; "il me semble que ... ". La clarté lumineuse des écrits d'EGW est obscurcie.

Il n'est pas possible de croire que ce chapitre a à voir avec le sujet ni qu'il soit en relation avec "Christ, le deuxième Adam, (qui) vint dans la ressemblance de la chair pécheresse ... prenant sur lui-même la nature humaine" (8 MR 38; ST, 8-09-05).

### **Ses chapitres trois et quatre – "Avant 1888"**

Ceux-ci sont intitulés "L'humanité du Christ avant 1888, Partie 1 et Partie 2". Le lecteur est une fois encore conditionné pour croire qu'Ellen White était en recherche, on parle des "contradictions de la période d'avant 1888" (27). Mais, l'Appendice B montre que ses idées étaient claires. Nous ne voyons pas "d'équilibre particulièrement précaire" entre les positions d'avant et d'après la chute qui nécessiterait un examen d'experts pour comprendre ce qu'elle a dit sans détour et avec simplicité. Quand elle fit cette déclaration dans la Review, le 17 décembre 1872, disant que "l'homme ne peut pas racheter l'homme", il n'y avait pas de question comme, "quelle que soit sa pensée" (29). Nous voyons cela comme une confirmation répétée de la

vérité évangélique. En principe, ce qu'elle dit n'est pas différent de ses déclarations antérieures sur "le dernier Adam".

En 1858, alors que le plan éternel du salut était expliqué par EGW, elle disait qu'avant l'incarnation, Jésus annonçait aux anges qu'il prendrait la "nature humaine déchue". Cette déclaration réjouissait alors Satan qui déclarait alors à ses anges que "lorsque Jésus aurait revêtu la nature humaine déchue, il le vaincrait" (1 SG, 25-27). Ceci n'est en aucun cas conditionné par la chronologie des déclarations d'Ellen White.

C'est une supposition sans aucun fondement que d'affirmer que les termes "nature déchue" ou "condition" ont un sens différent quand ils s'appliquent au Christ et quand ils décrivent la nature pécheresse de la race humaine déchue (29). Une fausse hypothèse semble pénétrer le livre; elle se présenterait comme signifiant que "prendre" une nature pécheresse, déchue, présuppose ou exige une participation au péché. Les deux messagers de 1888 virent tous les deux que la victoire finale dans

cette grande controverse demande que le peuple de Dieu soit victorieux sur le péché tout en demeurant dans une nature pécheresse. Il n'y a aucune déclaration dans les trois articles de la Review de 1872 qui dit que la "nature déchue" qu'il prit sur lui ait été différente de celle que le reste de l'humanité connaît. Le Christ a été tenté "comme nous le sommes, sans connaître le péché", et nous aussi nous pouvons "vaincre comme lui a vaincu".

Notre auteur tourne Ralph Larson en dérision avec sa "prétendue méthode de faire de la théologie avec le dictionnaire" (28). La théologie, comme n'importe quel autre sujet, peut avoir à faire avec le vocabulaire dans la mesure où l'on recherche la valeur nominale des mots. En relisant les définitions de Ralph Larson, nous les trouvons raisonnables. Les critiques de Whidden s'effondrent quand lui-même tente de présenter "l'humanité sans péché du Christ" (son caractère) comme nécessitant pour cela "une nature sans péché. "Mais, la gloire de la justice du Christ c'est qu'il a réussi une vie parfaite et sans péché alors qu'il avait revêtu une nature pécheresse, offrant



ainsi l'espérance à la race humaine en tant que nouveau "chef", ou dernier Adam.

## **Son chapitre quatre, Partie 2**

Notre auteur annonce que mi-1874 Ellen White aurait écrit la plus détaillée et la plus précise de ses déclarations concernant l'identité de Christ avec "l'humanité pécheresse" (31). Des bribes de citations sont données, mais le point de vue de l'auteur n'est pas clairement exposé et ne permet pas de voir en quoi ces déclarations sont "si différentes".

L'article, "La Tentation du Christ" appartient à une série de huit autres textes qui parurent en 1874, le 28 juillet, le 4 août, les 1 et 18 septembre, et le 13 octobre; ajoutons à cela cinq autres articles en 1875. Les quatre premiers articles ont été publiés dans Messages Choisis 1, p. 267-289. Ces articles suivent essentiellement la même ligne de pensée que ceux de l'appendice B.

Le mystère s'épaissit encore avec les

évaluations suivantes : "Le sens plutôt surprenant de certaines expressions d'Ellen White est quelque peu insaisissable" (32). Insaisissable ? Seulement pour celui qui n'accepte pas ce que son langage dit clairement. En lisant la page 32, on a l'impression que l'auteur se jette dans un dilemme au sujet du soutien qu'Ellen White apporte à la position "d'après la chute", soutient qu'il ne semble pouvoir embrasser. La dernière phrase de la page dit ceci : "Je dois demander aux lecteurs (et spécialement à ceux qui optent pour la position d'après la chute) de m'écouter patiemment jusqu'à ce que toute ma démonstration soit faite." C'est une requête raisonnable, parce que jusqu'ici le livre n'a pas su soutenir de façon véritablement évidente son hypothèse "d'avant la chute". Ainsi, nous sommes conduits à espérer qu'il a déniché une preuve significative qui nous montre que les déclarations d'Ellen White de 1874 ne peuvent pas être acceptées pour ce qu'elles disent expressément.

L'équilibre de ce chapitre consiste en une nécessaire répétition de citations biens connues dans lesquelles il est dit que le Christ prit la nature

pécheresse, tout en n'étant pas pécheur. Les claires déclarations d'Ellen White sont disséquées dans le but de trouver une soi-disant "tension équilibrée" ou "des expressions discutables" qui laisseraient fortement entendre le contraire de ce qu'elle dit. L'auteur admet cependant que dans la présentation qu'elle fit dans la Review en 1874, Ellen White "incline plutôt du côté de la position d'après la chute". Bien dit. Nous voyons que le témoignage donné dans cet appendice B n'incline jamais dans la direction opposée.

Il y a d'autres citations "à contre-courant" tout aussi significatives et qui pourraient être introduites dans cet appendice B :

Dans un article du 18 août 1874 – "Le Sauveur du monde fut fait péché pour la race humaine. En devenant le substitut de l'homme, le Christ n'a pas voulu montrer son pouvoir en tant que Fils de Dieu. Il s'est rangé lui-même parmi les fils des hommes. Il devait supporter la tentation comme un homme, en faveur de l'homme, dans les conditions les plus pénibles, et donner un exemple de foi et de

confiance parfaite en son Père céleste."

Et encore dans le même article : "le Christ savait qu'Adam, en Éden, avec les avantages qu'il avait, aurait pu résister au diable et le vaincre. Il savait aussi qu'il n'était pas possible pour l'homme – maintenant hors de l'Éden et séparé de la lumière et de l'Amour de Dieu à cause de la chute – de résister aux tentations de Satan par ses propres forces. Afin d'apporter l'espérance à l'humanité, et pour le sauver d'une ruine totale, il s'humilia lui-même en prenant la nature de l'homme, afin que par la combinaison de son pouvoir divin avec l'humanité, il puisse atteindre l'homme là où il en est. ... Adam et Ève en Éden étaient placés dans les meilleures conditions possibles. ... La race déchue n'avait plus les facilités qu'Adam connaissait alors en Éden. Quand le Christ vint sur terre, les hommes avaient été séparés de la présence de Dieu depuis quatre mille ans. Satan se flattait de pouvoir tirer profit de l'humanité du Christ pour le pousser à la faute en le montrant comme un être présomptueux."

Le 1er septembre 1874 : "Quand Jésus quitta le ciel en y laissant son pouvoir et sa gloire, Satan exulta ... Il supporta le test le plus étroit et le plus sévère qui n'ait jamais été demandé à l'homme d'endurer. Le combat contre les puissances des ténèbres fut long et profondément douloureux pour la nature humaine du Christ dans sa condition de faiblesse et dans ses souffrances."

## **Chapitre cinq**

### **"L'humanité du Christ et le salut, après 1888 : Partie 1 : Les années 1889-1895"**

L'auteur poursuit son propos, faisant connaître de nouveau son opinion, et affirmant que, d'une position nettement marquée en faveur de la vue "d'après la chute", Ellen White s'est ensuite orientée vers la conception "d'avant la chute". Voici ce qu'il suggère : "Dans ce chapitre et celui qui suivra, nous donnerons une vue d'ensemble des déclarations importantes d'Ellen White dévoilant sa compréhension de la nature du Christ" (39). Cette hypothèse imprègne aussi tout son travail précédent, quand il traite de la nature du Christ et

cherche à mettre en avant une sorte d'évolution dans la pensée d'Ellen White à ce sujet, évolution qu'il souligne dans des termes comme : "la formation de sa compréhension", "les développements de sa compréhension", "la clarification de son traitement du sujet de l'humanité du Christ", "une évolution significative", "une insistance affinée" (60-61).

Le lecteur est mis en présence d'une déclaration alors tout à fait opposée à ce qui précède : "Ce qui est plutôt choquant dans le développement d'Ellen White, c'est que du point de vue de sa Christologie elle ne fait aucune réflexion vraiment frappante, ni aucun exposé infirmant sa pensée générale sur ce sujet pendant la période cruciale de 1889 à 1895" (39). Mais nous devons nous poser une question plus importante encore, – à quelle époque aurait-elle modifié son clair enseignement sur ce sujet ? La vérité se devine derrière des suggestions de l'auteur comme celle-ci : "Le lecteur doit se demander alors pourquoi nous avons besoin de ces chapitres ?" Bonne question !

Étonnement, nous trouvons de nombreuses citations bien connues qui reprennent des déclarations explicites et incontestables, mais qui sont énumérées comme si les membres d'église devaient rester dans le doute et l'incompréhension. Ces citations sont de claires déclarations qui confirment que le Christ prit ou assumait la nature humaine déchue. Manifestement, Ellen White n'a jamais parlé du Sauveur comme ayant eu des pensées, des sentiments, des paroles ou des actes corrompus, ignobles, dépravés ou pollués. Mais, "Il fut réellement tenté", et comme elle le dit clairement, "Il ne prit pas sur lui la nature des anges, mais celle de l'humanité, parfaitement identique à la nôtre, si ce n'est la corruption du péché" (41). Tenté ? Oui; mais sans jamais fléchir. "Le prince des ténèbres ne trouva rien en lui, pas la moindre pensée ou le moindre sentiment qui réponde à la tentation" (5T 422).

Ces déclarations profondes et explicites tirées du Manuscrit 57 de 1890, présentent avec force le concept d'incarnation dans une nature humaine comme celle d'Adam après la chute. Le lecteur est

même averti : "S'il vous plaît, notez qu'elle dit explicitement que le Christ prit une humanité tout à fait identique à la nôtre, si ce n'est la corruption du péché" (42). C'est l'explication même d'Ellen White, qui dit que le Christ "prit" une nature humaine alors qu'il "avait" une nature innocente. C'est là "l'identité" conforme à celle que l'Écriture nous présente, par exemple dans Hébreux 2, en nous rappelant bien sûr qu'il reste toujours "Emmanuel, Dieu avec nous."

La même matière remplit tout le chapitre – On y trouve des déclarations qui confirment à maintes reprises que le Christ n'avait pas de pouvoir particulier que nous ne pouvons recevoir; sa victoire et son obéissance sont celles d'un être véritablement humain; il fit la démonstration de ce qu'un être humain peut faire par la foi dans la puissance de Dieu (43-44). Ses claires déclarations n'ont pas besoin d'être délicatement mises au point, elles ne nécessitent pas d'analyses particulières qui finissent par leur faire dire le contraire de ce qu'elles contiennent.



## **Chapitre six**

### **"L'humanité du Christ et le Salut après 1888 : Partie 2 : "Définition de termes importants"**

Le lecteur s'étonne de voir l'auteur répéter une fois de plus de claires déclarations d'Ellen White comme si quelque conclusion qui soutiendrait la position "d'avant la chute" était cachée à l'intérieur. Il n'y a pas le moindre élément de temps dans les termes qu'Ellen White emploie pour définir "la nature humaine déchue", ni aucune expression quelconque qui dise qu'il était autre qu'humain. Les références de l'Appendice B montrent cela clairement : " Sa nature humaine ... était humaine, identique à la nôtre ... une humanité ... os de nos os" (125).

D'autres déclarations positives peuvent être ajoutées à l'Appendice B, comme : "Le Christ, Fils immaculé de Dieu, honora l'humanité en prenant sur lui la nature humaine déchue. En homme de douleur et tenté, assailli par Satan, il habilla sa divinité de notre humanité et vécut sur terre pour montrer, par sa parfaite obéissance à la volonté de

son Père, ce que l'humanité peut devenir en partageant la nature divine" (RH 29.09.96). (Voir aussi 3 SM 127-142).

Les déclarations d'Ellen White ne sont pas une "gymnastique verbale" pour chercher à découvrir des expressions montrant son caractère unique. Contrairement à des définitions que l'on peut rencontrer dans l'ouvrage en question et qui elles, nécessitent un "discernement avancé", comme par exemple : "moralement non qualifié", ou encore "comme se référant probablement aux désirs humains normaux" ou aussi "briser les limites d'expressions légitimes ?" (46-47) Ceci apparaît beaucoup plus comme une méthodologie inventée, qui finit par jeter le trouble sur le clair message d'Ellen White. Elle dit explicitement : "Quand nous donnons à sa nature humaine un pouvoir que l'homme ne peut posséder dans son conflit avec Satan, nous détruisons l'état complet de son humanité" (MS 1, 1892; 3 SM 139).

Aucun d'entre nous ne conteste que le Christ fût "le seul être sans péché", ou que "sa nature reculait

devant le mal" (47). Ceci est évident. Énumérer une liste de théologiens connaissant bien les écrits d'Ellen White ne peut modifier son clair usage de la langue anglaise tel que les gens simples le comprennent (48).

Mais le jeu sur "l'identité" et sur "le caractère unique" se poursuit. Le lecteur continue de s'étonner et de se demander pourquoi certaines déclarations sont faites, comme par exemple : "L'hésitation d'Ellen White avant 1888 entre une pleine humanité et une pleine divinité se révèle et se développe." "Pleinement humain et pleinement divin" – c'est une fois encore simplement Emmanuel, Dieu avec nous. "À la même page on nous dit qu'il "n'y a pas de développements supplémentaires dans sa façon de traiter l'identité du Christ" (49).

Le dédain pour les positions de Robert Wieland est visible dans les notes de fin de chapitre. Nous le laisserons parler de cela plus loin et dans son propre contexte.

## **Chapitre Sept**

### **"L'humanité du Christ et le Salut, après 1888 Partie 3 : Développements de 1896 à 1902"**

Ce chapitre de sept pages est une énigme. Il semble inadéquat que les vérités exprimées au sujet de la nature humaine du Christ telles qu'on les trouve dans "Jésus-Christ" aient pu être exprimées en d'autres endroits avant leur publication. L'auteur poursuit en disant que l'ouvrage "Jésus-Christ" "n'apporte vraiment rien de nouveau quant aux explications d'Ellen White sur la nature et le rôle de l'humanité du Christ pour notre rédemption" (52). Vrai; le livre soutient simplement tout ce qu'elle avait déjà dit à ce sujet. Mais cela donne aussi la preuve du ferme soutien apporté à la position des messagers de 1888.

Quand notre auteur cite cette déclaration d'EGW, "il prit sur sa nature sans péché notre nature pécheresse, afin de savoir comment secourir ceux qui sont tentés" (52), il ne parvient pas à lui donner un autre sens que celui qu'elle possède. Ellen White voulait simplement transmettre ce

qu'elle savait. Il n'est dit nulle part que le sacrifice expiatoire du Christ ne pouvait être accepté parce qu'il avait revêtu notre nature humaine déchue. S'attendre à trouver dans ces lignes des conclusions cachées qu'elle "n'aurait pas eues en tête" présuppose que l'esprit d'Ellen White ait été vraiment confus. Son "sacrifice expiatoire ne pouvait pas être accepté" avant qu'il ait condamné le péché" dans notre nature humaine déchue ! Qu'y aurait-il eu à condamner dans une nature sans péché ?

Plus loin, nous lisons cinq citations d'Ellen White, numérotées (54-55), toutes ont un sens évident. Là encore, l'auteur se propose de rationaliser en échafaudant des questions hypothétiques qui concluraient à des significations cachées de ces textes. Les écrits d'Ellen White et le plan du salut sont construits sur un meilleur fondement. Il ne s'agit pas seulement d'une "forte implication". Leur "délicat équilibre rédempteur" n'est pas plus mystérieux que celui de l'Écriture. Si l'auteur avance une date quand il considère que "la pensée d'Ellen White a atteint une pleine maturité"

(p. 56) ceci ne peut en rien changer ses affirmations antérieures.

## **Chapitre Huit**

### **"La lettre aux Baker"**

Tous les Adventistes partisans de la position "d'avant la chute", (ceux qui pensent donc que le Christ prit la nature d'Adam telle qu'elle était avant celle que nous possédons aujourd'hui), s'appuient sur quelques phrases que l'on trouve dans la lettre aux Baker, et qui selon eux altère l'importance donnée à tous les autres écrits d'EGW sur ce sujet.

Ils mettent de côté des textes précis de l'Écriture et de nombreuses citations d'Ellen White qui utilise pourtant un langage très clair tel que, "il ne prit pas sur lui la nature des anges", "il prit la nature humaine", "nature humaine déchue", "revêtu de l'humanité que nous portons ... Il comprend toutes les tentations qui se présentent à l'homme" (7 BC 295) – ces témoignages précis sont mis de côté. Cette lettre particulière qu'Ellen White ne souhaitait pas voir publiée est virtuellement

devenue le texte de base de la théorie "d'avant la chute".

Notre auteur reconnaît que cette lettre, (découverte dans les années cinquante) est à l'origine de la contestation d'aujourd'hui : "cette découverte fut la cause principale de l'apparition de l'école d'avant la chute et elle permit une prise de conscience de certaines déclarations d'Ellen White dans lesquelles elle parle du caractère unique et sans péché du Christ." Pendant qu'on se réjouissait de ce que cette découverte alimentait notre réconciliation avec les théologiens des églises Évangéliques, il est ironique de voir comment de nombreux théologiens de ces églises se sont finalement détournés de la position qu'ils avaient pour accepter les idées présentées dans le message de 1888, celles-là mêmes qui s'opposent à la vue de nos théologiens adeptes de la position "d'avant la chute".

Une seule lettre ne peut annuler des centaines de claires déclarations. Le "caractère unique et sans péché" qui représente le motif de ce livre et qui est

présenté comme "le caractère unique et sans péché de son humanité" (16) n'a jamais été mis en doute par aucun esprit raisonnable dans l'Église Adventiste; et ce sujet n'est pas non plus un thème dans lequel "l'équilibre est particulièrement tendu". Ceux à qui Whidden s'oppose croient, comme lui, et aussi fermement que lui à la parfaite innocence du Christ. Mais, l'innocence d'Adam ne connaissait rien de l'agapé qui conduisit le Christ à souffrir la seconde mort pour nous; aussi, l'innocence du Christ est infiniment supérieure à l'innocence naturelle d'Adam. Ce fut une conquête rédemptrice totale sur le péché, dans notre nature ou chair pécheresse, déchue ou naturelle, "et cela jusqu'à la mort de la croix".

La spéculation qu'a engendrée la lettre aux Baker est tout à fait intrigante. Les archives ne disent rien au sujet de ce que ce pasteur de Tasmanie a pu dire ou écrire. Cependant sa personnalité est passée à la loupe, son attitude et son travail sont évalués : "il est volontiers manifeste ... que les pensées de Baker n'étaient pas équilibrées. Apparemment, il enseignait, c'est du



moins ce que nous supposons (60). Des positions si peu probables devraient être rejetées, mais elles servent justement de fondement à ce chapitre du livre : "Il avait apparemment ... le plus plausible de ce que disait Baker ... il est aussi suggéré ... les insinuations évidentes ... il semble juste de conclure ... de fortes suggestions ... il semble assez évident que ... il est assez possible que ", ainsi l'auteur élabore son analyse critique sur des hypothèses, et la construction s'établit sur une fausse base.

Si l'auteur avait pu fournir d'indiscutables déclarations pour soutenir sa théorie, on aurait pu lui donner quelque crédit. La lettre aux Baker est considérée comme une lettre de reproches et non comme une simple correspondance dans laquelle Ellen White aurait donné son avis. Elle oblige de ce fait à rechercher les causes et les responsables du problème en question. Les vrais coupables, selon Whidden, sont identifiés comme "coupables par association". L'auteur pense en effet que la perception qu'avait Baker quant à la nature humaine du Christ était la même que celle d'A. T.

Jones, E. J. Waggoner et W. Prescott (61). Cela veut-il dire que les vrais coupables furent ces hommes qu'Ellen White soutint avec tant d'enthousiasme, ceux qu'elle encouragea, des hommes qu'elle reconnut comme ayant de célestes lettres de créances ? Est-ce le dernier mot de l'argumentation de l'ouvrage ? Mais sur quelle preuve se base-t-on ? "Je voudrais suggérer ..." Est-ce que le but inconscient de ce livre ne serait pas de dénigrer le message qui fut le début du grand cri ?

Ceci nous conduit maintenant à un examen minutieux du mot "propension", examen qui place Wieland sous le feu de la critique, et le présente comme méritant lui-même les reproches inspirés qui ont été fait à Baker. De nombreuses accusations sont faites à son encontre (62-66, notes incluses) qui doivent maintenant être considérées.

### **Quelques observations sur le mot "propension"**

La triste réputation que Whidden fait à Wieland par ses critiques négatives peut inciter certains lecteurs à se demander ce que ce dernier annonce

dans ses livres.

Whidden et Eric C. Webster sont en total désaccord avec les vues de Wieland quand celui-ci dit que "les propensions pécheresses à la désobéissance" sont une participation au "péché" (non pas seulement dans les "actes manifestés" comme ils le disent de manière erronée de sa position). Wieland cite le Dictionnaire Étymologique Anglais d'Oxford pour donner le sens du mot propension, issue du latin propendere, qui signifie "accrochage, suspension", une réponse au phénomène de la gravitation, et montre qu'Ellen White utilise ce terme dans "son sens anglais le plus fin".

Whidden et Webster prétendent au contraire que "les propensions au péché" sont "naturelles". Ainsi, puisque Jésus ne les possédaient pas, il devait être "exempté" de prendre une nature spirituelle telle que la nôtre, et de ce fait il en prit une qui fut différente. Whidden soutient que plusieurs dictionnaires, qui ne sont pas spécifiquement théologiques, mettent en évidence

les erreurs de Wieland.

Le point principal de ses affirmations est le suivant : "Wieland ne peut pas savoir avec exactitude le sens qu'Ellen White a donné au terme "propension" dans le contexte littéraire immédiat de la lettre aux Baker. Elle parle alors de la postérité d'Adam qui naît avec une propension naturelle à la désobéissance. Eric C. Webster soutient fermement que si "l'on naît avec une telle propension au péché alors qu'advient-il de la définition de Wieland qui définit ceci comme une véritable participation au péché."

En effet, si Wieland est naïf au point de ne pas prendre en compte ce qu'elle dit par "propension" il mérite d'être repris. Mais il l'a pris en compte à la page citée par Whidden : "Assimiler la propension au péché avec la nature pécheresse que le Christ prit sur sa nature sans péché n'est pas correct. Bien que nous naissions avec des "propensions naturelles à la désobéissance" (lettre aux Baker) en tant que pécheurs, et qu'ainsi nous avons des propensions au mal, il est également vrai que "nous

n'avons pas besoin de conserver une propension au péché alors même que nous gardons une nature pécheresse (citant ici une expression d'Ellen White; 7BC, 943). Le point : s'il est possible pour des être humains déchus comme nous de posséder une nature pécheresse et de "vaincre comme il a vaincu", cela "sans conserver aucune propension au péché", alors il devait être possible au Christ de "prendre" notre nature pécheresse déchue et ne pas posséder pour autant de "propension au péché !"

Wieland comprend que le péché est anomia, quelque chose de beaucoup plus profond que les actes, les paroles, ou même les pensées et les sentiments. Selon anomia (1 Jean 3:4) le péché est une révolte du cœur contre Dieu, c'est le gland qui a produit le chêne de la crucifixion du Fils de Dieu.

"La postérité d'Adam" est née séparée de Dieu, et s'est ainsi retrouvée toute tournée vers elle-même. Où donc vont se tourner tout naturellement les hommes à la naissance ? Vers anomia. "Ils quittent le droit chemin dès leur naissance" (Psaume 58:3). En quoi Jésus était-il différent ? Pas

dans la nature qu'il "prit", mais dans la divinité avec laquelle il arriva et qu'il unit à notre nature humaine pécheresse. "Dieu est agapé", et Jésus à l'incarnation était agapé dans la chair humaine. "Tenté en tous points comme nous le sommes", il nia sa propre volonté, crucifia le "moi", alors que chacun de nous suivait sa propre voie, cherchant à se satisfaire lui-même, et cela dès la conception dans le sein de notre mère. Le Christ ne s'est jamais tourné vers sa propre voie. Ainsi n'y avait-il en lui ni mal ni propension au péché, alors que nous sommes nés avec des tendances naturelles à la désobéissance." Quand agapé rencontre anomia, une croix est toujours élevée, parce que c'est là le principe de la croix.

Jacob (l'enfant supplanté) était né avec une tendance au mal, car dans notre état prénatal même, nous étions tous séparés de Dieu, alors que le Christ fut toujours "Dieu avec nous", même dans le ventre de sa mère.

Les déclarations d'Ellen White disant que nous "n'avons pas besoin de conserver nos propensions

pécheresses" montrent que l'emploi qu'elle fait de ce mot ne signifie pas pour elle qu'on soit génétiquement doté de ces propensions. Elle utilise ce terme comme nous l'utilisons couramment, à savoir qu'un alcoolique a une propension pour l'alcool. Pourquoi ? Parce qu'il en a fait consommation auparavant. Si l'on soutient que même certains enfants naissent avec cette tendance, nous pouvons remarquer que cela provient du fait de la consommation d'alcool de la mère pendant la grossesse (la science peut démontrer facilement le passage de l'alcool à travers le placenta chez la femme qui boit). Les propensions des nourrissons sont acquises dans l'environnement prénatal, mais elles ne sont pas génétiquement héritées. Si une mère ne prend pas d'alcool ou ne fait pas usage de drogue pendant sa grossesse, ne laissant pas ainsi passer de substances toxiques à travers le placenta, son enfant ne naîtra pas avec cette propension et ne la connaîtra pas, tant qu'il ne s'adonnera pas lui-même à l'alcool ou aux drogues.

Wieland ne présente pas un Christ qui possédait des propensions, des tendances au mal. Il dit

seulement que, "ayant été tenté en toutes choses comme nous le sommes", il résista et vainquit parfaitement. Quelles que soient les tentations auxquelles il a résisté et celles qu'il a vaincues, il ne les "possédait" pas. Le Christ mena la même bataille que celle que nous devons mener. Oui ! Élevez la trompette et faites-la fortement retentir – Le Christ peut sauver les alcooliques, les intoxiqués, ceux qui semblent être les plus désespérés d'entre les pécheurs; il peut les délivrer de leurs péchés. À moins que cette vérité des "propensions" ne soit correctement comprise, nous allons logiquement compromettre son pouvoir de nous sauver du péché.

La déclaration d'Ellen White indiquant qu'à aucun moment il n'eut de propension au péché" montrent qu'elle évalue son caractère, ses choix volontaires et non pas son héritage génétique ou une nature contre son gré. Si quelqu'un naît avec des yeux bleus, ce serait un non-sens de dire qu'à aucun moment cette personne n'a eu des yeux marron. La couleur des yeux n'est pas un héritage choisi. La même lettre aux Baker nous dit de ne



jamais affirmer "qu'une souillure de, une inclination à, ou que la corruption reposait sur lui, et que d'une manière ou d'une autre il y céda. "Whidden a omis les verbes de ce passage, ce qui donne l'impression que, dans la pensée d'Ellen White, la volonté n'est pas nécessaire. La justice du Christ était liée à sa volonté, elle fut le résultat d'un choix permanent de sa part. Ainsi, il n'avait aucune propension au péché parce qu'il a "condamné le péché dans une chair à la ressemblance du péché"; une réussite qui a demandé un exercice de la volonté, jusque dans ce terrible combat à Gethsémané lorsqu'il pria : "Non pas ma volonté", et ceci jusqu'à la croix.

(Pour une étude plus approfondie de ce sujet, le lecteur est invité à consulter le dernier livre de R. J. Wieland sur ce sujet : "Le Chaînon brisé", p. 68-75.

Le résumé de ce chapitre s'avère être plus qu'une supposition. L'auteur reconnaît que la lettre aux Baker n'a pas encore vraiment résolu le débat, mais "elle apporte certainement une quantité

impressionnante de déclarations qui soutiennent la position dite "d'avant la chute", ce qui oblige les supporters de l'autre position à développer de vaillants efforts de résistance. Alors que la poussière se dépose sur ce long débat théologique, il apparaît que la lettre aux Baker pèse de plus en plus du côté de la position "d'avant la chute".

Vraiment ? ... Comment une lettre peut-elle, – sans aucune déclaration formelle pour soutenir que Jésus avait la nature d'Adam avant la chute – permettre l'analyse et comment peut-on à partir de cette seule lettre sous-estimer une position qu'Ellen White soutiendra pendant toute sa vie ?

À moins qu'Ellen White fût désespérément confuse dans sa pensée, ce frère a dû enseigner une déformation des vues de Waggoner, de Jones et de Prescott. Il avait besoin d'aide, mais elle n'a dit nulle part que ces frères se trompaient.

## **Chapitre neuf**

### **"L'humanité du Christ, la Justification et la Perfection"**

Après avoir élaboré une théorie sur ce qu'Ellen White pensait de "l'humanité du Christ" en 70 pages, le lecteur va maintenant apprendre que ses positions sont sujettes à de "nombreux mystères" (69). Suit à cela une déduction : "S'il n'y avait pas eu de mystère, alors pourquoi aurait-on eu besoin de la foi dans cette affaire ?" Nous disons néanmoins que la foi requière toujours un clair témoignage, alors que la présomption a toujours besoin de "mystères". C'est formidablement présomptueux de conclure qu'Ellen White rendit tout cela évidemment "mystérieux", et qu'elle condamna ainsi les vues de 1888 pour supporter à la place la position "d'avant la chute".

Dans ce chapitre et dans le dernier, des déclarations d'Ellen White sont répétées avec des sous-entendus suggérant qu'elles possèdent deux sens distincts. Comme l'auteur le soulignera à la page 70, "il est indubitable que le Christ prit notre

nature humaine déchue; sur la même page, dans 7a BC 453 (Question sur la Doctrine 657; Appendice B 139), nous lisons qu'il prit "notre nature dans sa condition d'affaiblissement" et "qu'il fut parfait, non souillé par le péché", et encore : "Il devait être rendu semblable en toutes choses à ses frères afin de devenir un sacrificateur fidèle et compatissant" (Hébreux 2:17). Dans tout cela l'auteur est correct en disant "qu'il n'était pas pécheur, ni par ses actes, ni par sa nature héritée" (71).

Alors pourquoi devrait-il le dire ? Parce que c'est vrai, parce que le plan de l'Évangile demande que le Sauveur soit fait péché pour nous, lui qui ne connut pas le péché, afin que nous puissions être fait justice de Dieu en lui" (2 Corinthiens 5:21). L'Écriture et Ellen White font ensemble de positives déclarations de sa parfaite innocence comme de la perfection de son identité avec nous, des déclarations qui ne demandent aucune recherche "pour trouver des mystères" (72).

Nous pouvons lire ensuite un propos bien compliqué. Il se présente sous la forme insidieuse

d'une question théologique de fond aux conclusions subtiles : "Jésus peut-il intercéder pour nous si sa nature humaine était également souillée et corrompue ?" (72). On répond à la question à la page suivante : "Mais, si Jésus est pécheur en soi par nature, il ne peut être un intercesseur efficace pour nous." Ici encore, nous arrivons d'une manière insidieuse à une suggestion défectueuse qui nous dirait que, s'il avait "pris" notre nature déchue, notre nature pécheresse, alors cela signifierait qu'il avait un caractère pécheur. Une fois encore il apparaît que notre auteur esquive la véritable définition "extrêmement précise" selon laquelle le Christ prit sur sa nature sans péché, notre nature pécheresse", et c'était précisément cette position-là qui était enseignée par les messagers de 1888.

La question posée par Whidden trouve habilement une réponse dans les écrits d'Ellen White : "Le Christ ne possédait pas la même déloyauté déchue, pécheresse, corrompue que nous, car sinon il n'aurait pas pu être une parfaite offrande" (3 SM 131). L'enjeu véritable est en fait au-delà de cette discussion et se définit en fait

comme suit : "est-il possible pour nous, êtres humains de vaincre "comme il a vaincu ?" (Apocalypse 3:21). Comme résultat du conditionnement insistant de la vue "d'avant la chute", surtout depuis "Questions sur la doctrine", une telle victoire – comme celle qu'il a obtenue – est souvent présentée comme une forme de "perfectionnisme". Le point essentiel de l'Évangile est que nous avons besoin d'un Grand Prêtre qui intercède pour nous et qui soit touché par nos infirmités, "tenté comme nous le sommes, mais sans commettre de péché" (Hébreux 4:15). Nous avons besoin d'un Grand Prêtre qui nous sauve du péché et pas dans le péché. Cette bonne nouvelle nous est promise dans l'Écriture et dans les écrits d'Ellen White. Cette insistante suggestion visible dans le second paragraphe est faite de déformations, certains étant accusés d'enseigner que le Christ "avait exactement la même nature humaine que nous afin de s'identifier à eux". C'est encore une fausse insinuation, dans le sens où nous avons toujours montré que "les êtres pécheurs" péchaient, et que le Christ n'a pas péché. "Les hommes pécheurs" ne sont que des hommes, alors

qu'il était aussi divin qu'humain; "les hommes pécheurs" sont coupables de naissance, alors qu'il ne l'était pas.

Une fois encore nous sommes invités à considérer une fausse déclaration, d'Éric Webster qui soutient manifestement la théorie "d'avant la chute"; c'est une pensée que le livre "Questions sur la Doctrine" développe (p. 383). La voici : "Il existe un fossé immense entre le Christ et les pécheurs ... Il ne put être ravalé au rang d'un alcoolique ... Le Christ ne connut pas les habitudes du péché et ne peut pas vraiment rencontrer l'homme à ce niveau-ci (74).

Nous pouvons heureusement lire ailleurs une meilleure nouvelle que celle-ci : "De son long bras humain il encercla l'humanité". "Il embrasse l'humanité de son bras humain ... même les pécheurs tombés le plus bas, dans les profondeurs les plus sombres" (R&H, 22 sept. 1896; 9 juillet 1895).

Les réflexions de Webster défient l'Écriture

même. Nous ne voudrions pas le "traîner jusqu'à notre niveau, mais c'est lui qui a choisi de descendre à notre niveau pour pouvoir nous atteindre tous; il a quitté son égalité avec Dieu; il a pris la forme d'un esclave; il a été fait à la ressemblance des hommes (et non à la différence) et de cette manière il s'est abaissé jusqu'au niveau de l'enfer le plus sombre, "même la mort de la croix", de façon à pouvoir nous rencontrer, nous, ses brebis perdues et afin de nous délivrer. Ce fut la pure et juste pensée du Christ (Philippiens 2:5-8). C'est ainsi que "le Fils de l'homme" ne fit rien de lui-même mais se soumit uniquement à la volonté du Père, déclarant solennellement : "Je ne peux rien faire de moi-même ... Je ne cherche pas ma propre volonté" (Jean 8:28; 5:30-31).

Cette idée qui affirme que, dans la mesure où le Christ aurait pris notre nature il n'aurait pu être notre substitut, a pour objet de créer la crainte dans l'esprit du lecteur. Ce thème est abordé dès les pages 22 et 23 du livre : "Jésus peut-il être notre Sauveur, notre substitut et en même temps être montré comme un être, "dépravé", "corrompu",



reconnu comme ayant des tendances, des propensions au péché – des penchants au mal ? Jésus peut-il sauver des bébés nés avec un égoïsme héréditaire ... enfoui au plus profond d'eux-mêmes s'il est né lui aussi avec ce même héritage ? À ce point-là de l'exposé le lecteur doit lever les mains en l'air de consternation et s'exclamer, "quel blasphème que cette position" d'après la chute ! "Mais personne ne dit cela du Christ. Au contraire, c'est seulement parce qu'il a vaincu et condamné le péché dans une chair semblable à la nôtre, qu'il a pu devenir notre "substitut qui sauve". La tentation pour le Christ n'est pas nécessairement un péché !

L'auteur de l'ouvrage écrit à plusieurs reprises qu'Ellen White "exprime un délicat équilibre" pour ce sujet, et que de ce fait il s'avérait inutile d'employer les termes "d'avant" ou "d'après" la chute, puisqu'ils étaient en fait inadéquats pour évoquer sa compréhension de l'humanité du Christ (75). Il invite alors le lecteur à croire que, "lorsqu'il s'agit du Christ en tant que substitut parfait" elle parle en termes "d'avant la chute", et que pour ce qui est de sa capacité à supporter les tentations elle

parle de lui en termes "d'après la chute".

Il considère ce "prudent équilibre des termes" ... comme "une riche tension", comme un "équilibre nuancé qui appelle certainement à quelque mystère". Et associé à ce mystère il développe des "termes techniques" comme, "équilibre nuancé", "dialectique", "paradoxe", tout ce qui "peut expliquer sa profonde tension entre un Christ de nature pécheresse et de nature non – pécheresse (75). À l'évidence notre auteur n'a pas saisi que – bien que le Christ revête une nature pécheresse – ceci ne fait pas pour autant de lui un pécheur.

Les spéculations, les termes particuliers, un certain nombre de théologiens pour soutenir une thèse, tout ceci ne peut pas altérer le fait que "la Parole a été faite chair", notre chair même. C'est cette vérité qui va étreindre le cœur des pécheurs.

## **Chapitre Dix**

### **"À l'Adventisme Historique : Proposition de Dialogue et de Réconciliation"**

En arrivant maintenant au dernier chapitre du livre, le lecteur pourra trouver une récapitulation des neuf chapitres précédents. L'auteur voudrait convaincre chacun de nous que sa position "d'avant la chute" est bien la meilleure, et il exhorte spécialement un groupe, appelé "Adventisme Historique", à prendre garde.

Il commence avec une déclaration qui revendique à grands cris tout le thème du livre : "Le sujet de ce chapitre qui traite des revendications de l'Adventisme historique en ce qui concerne l'orthodoxie de la doctrine adventiste, sera largement concentré sur la nature du Christ, et spécialement sur son humanité."

Il nous est demandé jusqu'où le "Christ a-t-il pu s'identifier avec nous dans son humanité, et si son humanité est un "pilier" pour la vérité présente ? L'auteur montrera clairement ses positions comme

dans le reste du livre, et ira même plus loin en précisant : "Il devient évident pour l'auteur, (qui se reconnaît lui-même comme ayant été un perfectionniste adepte de la position d'après la chute), que des recherches approfondies insinuent que l'Adventisme historique ne comprend pas correctement ce sujet" (79). Nous pouvons voir maintenant une conséquence de cette façon de penser : "si vous pensez que le Christ prit une nature comme la nôtre, tout en ne commettant pas le péché, vous êtes un perfectionniste !"

Manifestement alors personne, aucun groupe n'a compris la vérité; mais les "recherches approfondies" remettent-elles en question les enseignements de base de l'Écriture ? Si oui, quelle partie de l'Évangile peut rester inébranlable ?

L'auteur reconnaît que l'Église a soutenu la position "d'après la chute" jusque dans le milieu des années cinquante; mais il dit ensuite qu'il y eut une opposition sérieuse aux enseignements de Jones à ce sujet qui montre bien que ses vues étaient radicalement fausses (d'après Knight). Des

recherches avancées mettent en question la place que l'humanité du Christ tenait en 1888 (c'est toujours une parole de Knight). Ce qui revient à dire que le message de 1888 n'est d'aucun secours en la matière, même si Jones et Waggoner ont été de fervents partisans de la position d'après la chute quant à l'humanité du Christ. On ferait des recherches, en vain, pour trouver des citations d'Ellen White qui soutiennent que le sujet de l'humanité du Christ ait été un sujet de première importance lors de la réunion de Minneapolis. Nous savons pourtant que Jones et Waggoner ont été de grands supporters de la position d'après la chute." (79). Nous pouvons dire maintenant que nous disposons d'une preuve monumentale : par trente-cinq fois dans les seuls quatre volumes de "1888 Materials", Ellen White fait référence à l'humanité du Christ de manière particulièrement insistante, pour montrer qu'il prit notre nature humaine déchue. Et toutes ces citations sont données dans un contexte d'approbation enthousiaste du message de Jones et de Waggoner; de plus, on trouvera un grand nombre de déclarations semblables, voire identiques, dans ses

autres écrits postérieurs à l'époque de 1888.

L'auteur prend ensuite la route de la polémique pour démontrer son idée principale de "l'essentiel de l'Adventisme" dans la vue "d'avant la chute" : "Nous sommes ainsi généralement d'accord avec les bases de la tradition chrétienne tout en étant tout à fait Protestants" (81). Que nous soyons Protestants n'est pas la question; mais sommes-nous, en gros, d'accord avec la "tradition" chrétienne à ce sujet ? Les théologiens Évangéliques les plus zélés commencent justement à considérer aujourd'hui ces positions que Whidden dénigre.

L'auteur fait alors une liste de ce qui lui semble être "l'essentiel de l'Adventisme," et la compare avec une liste de citations des points essentiels selon Ellen White, écrits qu'elle avait faits en montrant l'équivalence du rejet du message de 1888 avec le rejet de Jésus par les Juifs. Il constate que sa liste est plus longue que celle d'Ellen White (82, 83 CWE 30, 31). Mais dans la liste qu'il propose pour lui-même, comme dans celle qui

offre des citations d'Ellen White, rien n'est dit sur l'humanité du Christ. Cela signifie-t-il que ce sujet ne fait pas partie de "l'essentiel de l'Adventisme ? Ellen White, elle, dit que ce sujet "est tout pour nous". Et toutes nos croyances sont basées là-dessus.

Ce dernier chapitre s'effiloche par la répétition des questions posées tout au long du livre (85-86). Les personnes reconnues pour être des "Adventistes historiques" sont mises en examen. Les questions qui ont pénétré l'ouvrage sont encore une fois mises en avant, comme : "Une fois encore je pose la question : Est-il possible que Jésus ait pu être comme nous en nature tout en étant notre substitut sans péché ?" Non seulement l'Écriture répond clairement oui, mais elle dit aussi qu'il n'aurait jamais pu être notre Sauveur s'il n'avait pas "pris" ou "assumé " notre nature.

Et c'est alors que nous pouvons lire la dernière question : "Que dire de la fameuse lettre aux Baker ?" La réponse est que c'est une lettre qui répond aux besoins d'un ouvrier de l'œuvre. Mais elle ne

condamne pas les positions du message de 1888, et ne peut en aucun cas devenir la base d'une théorie "d'avant la chute".

La réponse apportée à la question met en avant le cœur même du livre. La réponse n'est pas "problématique", ni "restrictive", elle est présentée dans les mots les plus clairs tout au long des 44 pages de l'appendice B qui forment à elles seules 25 pour cent du livre.

L'auteur conclut ainsi : "À la lumière d'une telle évidence de l'Écriture et des écrits d'Ellen White, il semble qu'il soit problématique de soutenir la position "d'après la chute". Ne serait-il pas possible de garder cette position à titre d'opinion personnelle plutôt que de vouloir en faire un point capital de l'orthodoxie Adventiste ?" Manifestement, l'intention d'une telle déclaration est de contrarier ceux qui croient à cette soi-disant vue "problématique de 1888". Une position qu'ils reconnaissent néanmoins comme particulièrement biblique et essentielle à la proclamation de l'Évangile Éternel. Ils sont discrètement



désapprouvés quand ceux qui soutiennent les vues inverses sont largement encouragés.

C'est encore plus clairement mis en évidence quand l'auteur ajoute : "Personne ne contraint personne à renoncer à ses vues, mais pourraient-ils soutenir une opinion personnelle sincère et ne pas diviser et juger ?" (86). Les livres qui, comme ceux de l'auteur, soutiennent la position "d'avant la chute" sont vus comme orthodoxes et unificateurs, les autres, comme ceux qui soutiennent les positions de 1888 sont reconnus pour des livres "qui condamnent" et "divisent". Ne pourraient-ils pas garder leurs convictions pour eux-mêmes ? Doit-on les tolérer pour qu'ils se tiennent tranquilles ? Si néanmoins on ose écrire ses opinions et montrer ce qu'on pense des enseignements bibliques, alors on est taxé de "juger les autres". Il s'en suit logiquement que pour permettre une unité de vue autour de la position "d'avant la chute", il serait souhaitable que ces personnes restent bien tranquilles sans rien dire de leur opinion personnelle.

Sommes-nous prêts à entrer dans les scènes finales de l'histoire de cette terre avec une telle attitude ?

Le livre se termine par une pensée louable : "je suis optimiste, et je crois que nous pourrons sortir de cette impasse", en croyant que Jésus a été fait suffisamment comme nous pour nous permettre d'obtenir la victoire demandée, "en vue du royaume éternel". Nous disons Amen ! Et nous en profiterons pour dire qu'il y a quelque chose de plus important que de vouloir égoïstement gagner le ciel. C'est l'honneur et la justification du Fils de Dieu qui, à l'incarnation, devint le Fils de l'homme. C'est cette bonne nouvelle qui doit maintenant éclairer la terre entière de la gloire de Dieu.

## **Postface**

Cette discussion est-elle un exercice théologique futile, une sorte de jeu intellectuel pour moment perdu quand nous devrions être à la recherche d'âmes nouvelles à conduire à l'Église ? Certains voudraient que cette discussion en finisse.

Mais l'auteur n'est pas de cet avis. Il insiste même dans l'autre sens : "Ce n'est pas une simple question d'ordre intellectuel; la compréhension que nous aurons de ce sujet définira notre compréhension du salut, comme elle influencera la vie chrétienne avant le retour du Christ."

Oui ! Le peuple de Dieu doit connaître le vrai Christ et le différencier de celui que Babylone présente, " le seul vrai Dieu et son Fils qu'il a envoyé" (Jean 17:3).

Si sa victoire à la croix fut acquise parce qu'il était séparé de nous comme Adam l'était avant la chute, si cette victoire a été possible parce qu'il était protégé des tentations qui nous assaillent du dehors comme du dedans, s'il n'a pas partagé notre nature humaine déchue tout en restant sans commettre le péché, alors nous ne pouvons pas comprendre son expérience, ni la partager, ni nous identifier à elle. Son appel à porter notre croix est hors de propos, car sa déclaration quant au conflit avec sa propre volonté perd toute signification, et

le pécheur la perçoit inévitablement comme trompeuse (Matthieu 26:39; Marc 14:36; Luc 22:42).

Pourtant, en refusant de se soumettre à sa propre volonté, le Christ a scellé ce principe à la croix, celui-là même qui avait été établi dès la fondation du monde. Il confirma pour toujours qu'il y avait un pouvoir dans l'Évangile de la croix pour quiconque s'en saisirait par la foi comme il le fit. Dans la croix est caché le remède à toute exaltation égocentrique.

L'agonie physique et la torture mentale qu'il endura à la croix furent quelque chose d'extraordinaire pour l'univers entier, quelque chose de bien plus important que six heures de torture. Ce sacrifice infini exigeait qu'il prenne la place de l'Adam tombé : "Il quitta le trône éternel de gloire, mit de côté sa robe royale, revêtit sa divinité de l'humanité, et vint dans ce monde flétri et abîmé par la malédiction, afin que la race perdue puisse un jour retrouver sa glorieuse demeure en Éden ... Le Christ fit un sacrifice infini. Il donna sa

propre vie pour nous. Il prit sur son âme divine le résultat de la transgression de la loi de Dieu. Mettant de côté sa couronne royale; il condescendit à descendre, étape par étape, au niveau de l'humanité déchue" (RH 01.12.1885; GCB 23.3.1901, RH 30.04.1901).

### **Sacrifice infini, Nature humaine déchue : Nouveau chef de l'humanité pécheresse**

Ce "sacrifice infini" nous dit qu'il a été "attaqué par les tentations en tous points comme la nature humaine déchue peut l'être", et que son expérience a été totalement différente et plus profonde que celle d'Adam avant la chute. Ceci est expliqué :

"Satan prétendait qu'il était impossible à l'homme de garder la loi de Dieu. Pour prouver la fausseté de cette déclaration, le Christ quitta son poste de commandement, prit sur lui la nature de l'homme, et vint sur terre pour se tenir à la tête de la race humaine déchue, et prouver que l'humanité peut vaincre les tentations de Satan. Il devint la tête de l'humanité, et fut assailli en tous points comme

la race humaine déchue peut l'être, afin de pouvoir secourir ceux qui sont tentés. Sur cette terre, il a su résoudre le problème d'une vie en harmonie avec le standard de justice de Dieu. En portant notre nature. ... Il fut tenté en tous points comme nous, mais sans commettre le péché" (MS 77, 1902). Le Créateur fut fait un avec les créatures déchues, sans réserves. Dieu a "donné" son Fils à la race humaine déchue, sans en conserver quoi que ce soit; le don fut total; ceci se fit sans réserve explicite ou implicites.

### **Les responsabilités inhérentes aux opinions erronées**

Qu'est ce qui peut nous aider à comprendre correctement ce que ces mots disent ?

Le scellement et la pluie de l'arrière-saison qui ont été retenus en suspens depuis plus d'un siècle ne peuvent venir avant que le peuple de Dieu ne comprenne la vérité de l'Évangile telle qu'elle est révélée dans l'incarnation. La terrible responsabilité attachée à de faux concepts et la nécessité de

connaître la vérité telle qu'elle est véritablement nous sont montrées ici : "La vérité et la Gloire de Dieu sont inséparables; il ne nous est pas possible, en plaçant la Bible à notre niveau, d'honorer Dieu avec des opinions fausses. Beaucoup pensent que peu importe ce que l'on croit dans la mesure où la personne mène une vie droite. Mais la vie est façonnée par la foi. Si la lumière et la foi sont à notre portée, et que nous néglignons le privilège que nous avons d'en entendre et d'en connaître plus, nous rejetons finalement la lumière et la foi; nous choisissons alors les ténèbres plutôt que la lumière" (GC 597).

### **Quelques pépites de vérité supplémentaires issues des écrits d'Ellen White (1888 Materials)**

20 octobre 1888, page 124 : "Après le péché d'Adam, l'homme fut séparé de Dieu, mais le Christ vint. Jusqu'à sa venue dans notre monde il était représenté par les sacrifices. ... De son long bras humain il enveloppe la race humaine, alors que de son bras divin il s'empare du trône de l'Infini, ouvrant ainsi les cieux aux hommes."

Octobre 1888, page 160 : "Nous voulons mourir à nous-mêmes et nous placer en Jésus-Christ, alors ... nous pourrions parler du grand plan du salut et de l'incomparable pouvoir de Jésus-Christ venant dans ce monde et prenant sur lui la nature de l'homme afin que, par lui, nous puissions être élevés et nous asseoir à sa droite."

Juin 1889, Page 332; " L'extraordinaire démonstration de l'amour de Dieu fut faite à la croix du calvaire. La divinité prit la nature de l'homme, et dans quel but ? Pour que, par la justice du Christ, l'humanité puisse devenir participante de la nature divine. Cette union de la divinité et de l'humanité, qui fut possible en Christ, reste incompréhensible pour la pensée humaine."

18 février 1890, page 533 (RH 18-02-1890): "Il (le Christ) résista à la tentation, par un pouvoir dont l'homme peut disposer. Par la foi en Dieu, il n'y a aucun homme, aucune femme qui puisse être privée de la même puissance. L'homme peut devenir participant de la nature divine. ... Le Christ



vint pour être notre exemple, et pour nous faire savoir que l'homme peut devenir participant de la nature divine. ... Le Christ, par son exemple, a montré que l'homme peut se tenir intègre devant Dieu. L'homme peut disposer d'une puissance pour résister au mal – un pouvoir que ni la terre, ni la mort, ni l'enfer ne peuvent dominer; une puissance qui leur permettra de vaincre comme le Christ a vaincu. La divinité et l'humanité peuvent s'unir en eux."

31 mai 1890, page 1561 : "La vie d'humiliation du Christ doit devenir une leçon pour tous ceux qui veulent s'exalter au-dessus des autres. Bien qu'il n'y ait eu aucune trace du péché dans son caractère, il condescendit à unir sa divinité à notre humanité déchue. En prenant notre humanité, il honora l'humanité. Ayant revêtu notre nature déchue, il montra ce qu'elle peut devenir quand ce qui a été préparé en notre faveur est accepté et quand nous devenons participants de la nature divine."